

ASSOCIATION GÉNÉRALE DES AMICALES DE SOUS-MARINIERS



PLONGÉE

Hors-série 70 - 2003

70 ème anniversaire année 2003

Fin janvier 2021, pour marquer les 70 ans de notre association, nous vous avons présenté un numéro hors-série sur l'année 1951, année de naissance de l'AGASM.

Devant le succès rencontré par cette compilation, nous vous présenterons régulièrement les « Hors-Série » qui couvriront les 70 ans de notre existence.

Bons souvenirs pour certains.

Bonnes découvertes pour d'autres.

Bonne lecture à tous.



André Mabileau a réuni 74 participants pour son AG

Document sous copyright AGASM 2021

LATITUDES

PORTRAIT

Gaston, torpilleur au grand cœur

PAR L'EV2 MATHIEU OBCEUF

Seul survivant des 28 marins français qui ont effectué l'intégralité des 28 missions du sous-marin *Rubis* pendant la Seconde Guerre mondiale. Gaston Sanz n'a rien oublié de ses cinq années de guerre. Rencontre avec un monument.



Gaston Sanz, chevalier de l'ordre national du Mérite.

Bâti comme un athlète, mais plus têtue qu'un mulet ! À l'aube de son service militaire, quand le médecin lui propose de rejoindre les sportifs à Joinville-le-Pont, il refuse. "J'ai le choix ? Alors je serai sous-marinier !" Soixante ans plus tard, cette force de caractère l'anime toujours. Le parler franc, la poignée de main ferme, l'homme est sympathique dès le premier regard. Et à l'aise.

Confortablement installé dans son fauteuil, il attrape son coussin fétiche pour caler sa tête et jette un coup d'œil évasif par la fenêtre, comme s'il cherchait à rassembler ses souvenirs. "Quand la guerre éclate, en septembre 1939, j'ai tout juste 18 ans..." Quartier-maître sur le *Rubis* depuis sept mois, il a été formé sur le tas. "La meilleure école !" Il devient vite l'homme à tout faire du poste avant. Les yeux trahissant une certaine nostalgie, il plaisante : "Les copains m'appelaient Gaston la torpille." Puis, plus sérieux, il revit les événements. Un à un. Les premières missions en Afrique du nord, l'annonce soudaine de la déclaration de

guerre, le retour précipité à Brest, la traversée jusqu'en Angleterre... Détails à l'appui, les anecdotes s'enchaînent, l'histoire est passionnante. Et le personnage tout autant. Du haut de ses 81 ans, le gaillard est solide. Stature de rugbyman, biceps de boxeur, l'homme n'a rien d'un gringalet. Et la mémoire est intacte.

"Me battre ou mourir"

"Hors de question pour moi de tourner le dos à mon pays !" Au même titre que les 51 autres membres de l'équipage, le torpilleur basque refuse de se rendre quand la France capitule. Tous rejoindront le général de Gaulle. Fier comme un coq, le doigt en l'air, Gaston Sanz élève légèrement la voix : "Rendez-vous compte, nous étions Français libres avant l'appel du 18 juin !" Pas donné à tout le monde ! Il en impose le Gaston. On sent qu'il n'est pas homme à s'emporter facilement. Pourtant, si l'ancien sous-marinier est devenu sage, il n'aurait pas fallu le pousser à bout un demi-siècle plus tôt. "J'ai toujours été très dur." Dur, oui, sans doute, mais pas méchant. Il a à peine 11 ans

quand il obtient son certificat d'études. "Mon père a été obligé de demander une dérogation pour que je passe les examens avant l'âge !" Doué, il intègre l'école hôtelière. Ses études à peine terminées, la guerre éclate. Fin d'un rêve. Quatre ans de dur labeur, pour un métier qu'il n'exercera jamais. Et quand le torpilleur rentre en France démobilisé, alors qu'il peut reprendre le métier, l'envie n'y est plus. La guerre l'a changé, sacrément changé. "Plus assez souple." La phrase est claire. Subir les exigences et caprices du client, il n'en est plus question.

"Très fier de ce que nous avons fait"

De son passage sur le *Rubis*, il garde un souvenir impérissable. Les yeux dans le vague, comme s'il revoyait les images, il se souvient. Les missions, ces fameuses missions. "On déposait nos œufs, inlassablement. Quatre ici, deux là, huit autres un peu plus loin..." En quelques mois seulement, le *P15* et son équipage ont déjà envoyé par le fond une douzaine de bateaux allemands ! Un rictus aux



L'équipe de football du Aubis, dont "Gaston la torpille" faisait partie.

lèvres, le regard malicieux, Gaston Sanz revit "sa" guerre. Puis il s'interrompt un instant. Son visage se fige. "Et surtout, il y avait les copains." Il régnait dans le sous-marin "une fraternité de tous les instants". À l'entendre, on comprend aisément la dimension d'une telle aventure humaine.

Son gabarit l'a bien aidé pour obtenir ses ceintures noires de judo et de karaté.



Préférant parler d'affection plutôt que de camaraderie pour décrire les relations entre l'équipage, il se rappelle leurs visages. Leur rend hommage. "Des gars formidables !" La voix est nostalgique, on le sent empreint d'émotion à leur souvenir. Son dernier "copain", Jean-Pierre Babin, est "parti" voilà déjà deux ans. "Je suis le dernier", dit-il tristement.

"Je ne regrette rien"

Si aujourd'hui Gaston Sanz profite paisiblement de sa retraite à Londres auprès d'Anne, sa charmante femme, il n'avait que 24 ans à son débarquement du sous-marin. En quelque sorte, il commençait dans la vie. Ou re-commençait. Au moment où le pays tout entier est à reconstruire, ses deux belles sœurs sont veuves, sans ressources. Leurs hommes, eux aussi, ont résisté, ils faisaient partie du maquis. "Ils n'ont malheureusement pas eu autant de chance que moi..." Sans hésiter, Gaston se met au travail pour subvenir aux besoins de sa famille. Pour gagner plus, il cumule deux emplois. Ouvrier dans un chantier de démolition le jour, réceptionniste la nuit. Il

raconte. Sans une plainte. Comme si c'était normal. Le monsieur a du cœur, c'est le moins que l'on puisse dire. Quand la situation de ses belles sœurs s'arrange enfin, il change de boulot. "Le temps était venu de penser un peu à moi."

Grâce à son gabarit et ses deux ceintures noires (judo et karaté), il devient garde du corps. À cet instant, un sourire surprenant illumine son visage, il parle soudain tout bas, comme si l'anecdote ne devait pas sortir de la pièce : "J'étais chez un certain... Philippe de Rothschild." Trois ans plus tard, il assure la protection rapprochée du couple Elizabeth Taylor-Richard Burton (1). Rien que ça. Fièrement, l'ancien sous-marinier montre du doigt les deux cadres d'un mètre de haut qui entourent sa cheminée : "23 ans de ma vie !" Un léger soupir, un sourire, le torpilleur au cœur d'or semble heureux : "Je ne regrette rien. Après tout, je crois que je ne me suis pas trop mal débrouillé." ●

(1) Elizabeth Taylor est titulaire de la Légion d'honneur et médaillée d'or des œuvres militaires, car elle versait l'intégralité des recettes de ses avant-premières aux œuvres caritatives des armées.

MÉMOIRE

PAR L'EV2 MATHIEU OBCEUF



EV2 Mathieu Obceuf

L'œil du *Rubis*

Vingt-huit missions, trente et un bâtiments ennemis coulés. Le palmarès du plus célèbre des sous-marins français de la Seconde Guerre mondiale est éloquent. Flash-back, tout en anecdotes, par Gaston Sanz, le dernier "œil" du *Rubis* de l'époque.

Avril 1940. La guerre vient de commencer. Le gouvernement anglais demande aux Français le renfort d'un sous-marin mouilleur de mines. Le *Rubis* est désigné, les premières missions commencent. Et les péripéties avec. Quand la France capitule, le gouvernement ordonne au *Rubis* de rentrer au pays. Le CC Georges Cabanier (1), le commandant de l'époque, s'y refuse, mais s'en remet au vote de son équipage. Les 52 sous-marinières refusent tous de se rendre à l'ennemi. Seuls trois membres de l'équipage supplémentaire, qui, jusqu'alors, n'avaient pas embarqué sur le sous-marin, prendront le parti de rentrer. "Ils avaient leurs raisons et nous les avons respectées."

Dès lors, la décision est prise : les Allemands ne mettront pas le pied sur le bâtiment. Cet acte de détermination vaudra d'ailleurs au *Rubis* d'être le premier bâtiment français décoré de la croix de la Libération, dès 1941. Cap sur la base sous-marine internationale de Dundee, en Écosse. Les missions s'enchaînent, le *Rubis* dépose "ses œufs" les uns après les autres, sans relâche, le long des fjords de Norvège.

Très vite, là où les sous-marins anglais échouent (six bâtiments "perdus" en l'espace de 18 mois !), le *Rubis* accumule les exploits. Trop gros, trop bruyants, les bâtiments britanniques n'étaient pas faits pour cette guerre en Norvège. Le *Rubis* avait quant à lui la particularité d'avoir ses 16 puits situés à l'extérieur de la coque. Les mines étaient donc mouillées



À bord du sous-marin : le LV Henri Rousselot veille au périscopé.

sans bulle, sans tâche d'huile, et surtout sans bruit. Grâce à leurs sorties victorieuses, les marins du fameux "P15" gagnent rapidement l'estime de leurs homologues britanniques. Ce qui leur vaut d'être missionnés sur tous les coups délicats...

"On a frôlé la mort..."

Peu après le début des hostilités, le CC Georges Cabanier, nommé commandant en chef des forces du Pacifique, laisse le commandement à son second, le LV Henri Rousselot (1). "Alors attention, celui-là c'était un sacré, peut-être même le meilleur !" Août 1941, au cours d'un mouillage de mines près des fjords, le nouveau pacha repère au périscopé un convoi allemand. Malgré les consignes

de ne pas lancer de torpille avec des mines à bord, il donne l'ordre de tirer. "L'occasion était trop belle ! Pensez-vous, un pétrolier de 4 500 tonnes, on n'allait pas le laisser passer !" Soudain, le sous-marin subit une violente secousse. La torpille lancée de la tourelle arrière est restée coincée à l'extrémité du tube. Laissant à peine le temps à son équipe de reprendre ses esprits, le LV Henri Rousselot fait pivoter le *Rubis* qui se soulage aussitôt de deux nouvelles torpilles. "Mouche !" La déflagration est énorme. "Ce coup-là, on l'a senti passer !" Le sous-marin, situé à 350 m du convoi au lieu des 800 m réglementaires, est touché. Le choc est très violent. "C'est comme prendre un mur en voiture à la vitesse de 35 km/h !" Déstabilisé, l'énorme engin



Le général de Gaulle décore le fanion du *Rubis* de la croix de la Libération, en 1941, à Dundee (Écosse).



L'une des mines du *Rubis*.

coule en quelques secondes, heurte le fond et s'enfoncé partiellement dans le sable. "Impossible de repartir, nous étions enlisés !"

"Le Rousselot, c'était un sacré marin !"

Minutes et heures d'angoisse se succèdent. Leur salut, les sous-mariniens du *Rubis* le doivent à l'entêtement de leur chef. Inlassablement, il fait donner les machines plein tube, d'avant en arrière, d'arrière en avant, jusqu'à ce que son bâtiment commence à bouger. Enfin une leur d'espoir. Les tentatives continuent de plus belle. Soudain, le sous-marin s'échappe de son piège de sable. La remontée commence. "Ça a été très vite." Si vite que le sous-marin atteint la surface avec 55° de pointe. Troisième secousse très violente. Cette fois, les 140 packs de batterie du bord lâchent sous le choc, les moteurs sont désormais inutilisables.

À 2 milles de la côte, le danger pouvait survenir d'un instant à l'autre. Surtout en surface. Occultant les conseils anglais visant à détruire les documents top secrets et à couler le *Rubis*, le LV Rous-

selot envoie ses électriciens au charbon. Expérimentés, ceux-ci parviennent à coupler une trentaine de batteries, un diesel repart. Inespéré. Mais pour rentrer, il faut traverser un champ de mines allemand. La détermination de l'équipage ne faillira pas. "On était parti avec le *Rubis*, on rentrerait avec !" À l'aide des différents points donnés par les Anglais, le *P15* parvient à se faufiler entre deux mines. L'idée folle de Rousselot se transforme en acte de courage. Le *Rubis* rentre à la base. À quatre nœuds, mais il rentre. Entier.

Le *Rubis*, cette légende

Le temps d'un petit carénage et les Français repartent en mission. Chaque sortie est irrémédiablement synonyme de nouvelles pertes pour les Allemands. En Norvège, mais aussi près des côtes françaises, du côté d'Arcachon, Biscarosse ou encore Bayonne. Dépêché sur place pour mettre fin au trafic de minerai en provenance de Bilbao et à destination des usines de l'Adour, le *Rubis* fait un carnage. Trois navires et quatre convois réduits à l'état d'épaves ! Les Allemands sont contraints de mettre fin à leur commerce. Une fois de plus, la mission est couronnée

de succès. De juin 1939 à décembre 1944, le *Rubis* et ses Français libres ont envoyé par le fond pas moins de 31 bâtiments. Un palmarès impressionnant qui a permis au petit sous-marin des "Frenchies" de se faire un nom. Malheureusement, au fil du temps et des missions, les éléments ont fait leur œuvre, le bâtiment a souffert. Avant qu'il ne devienne trop dangereux pour l'équipage, les Anglais prennent la décision de le remplacer. En juillet 1945, alors que la guerre touche à sa fin, l'équipage du *Rubis* ramène son "rafiot" à la base sous-marine d'Oran, où il sera désarmé. Fin d'une aventure. Voire d'une odyssée ? ●

(1) Le CC Georges Cabanier et le LV Henri Rousselot deviendront tous deux amiraux. Et même chef d'état major de la Marine de 1962 à 1967 pour le premier.

Le *Rubis* au départ d'une mission.



Cols Bleus n° 2643 11 janvier 2003

SOUS-MARINS

OFFICIERS DE MARINE

LES CAPITAINES DE VAISSEAU :

LEULIER DE LA FAVERIE DU CHE
(C-H) ; LOZIER (J-LMF) ; PERENNES
(RJM).

LES CAPITAINES DE FRÉGATE :

JOUSLIN DE NORAY (OMR) ;
MARTIN (GL).

LES CAPITAINES DE CORVETTE

INSCRITS AU TABLEAU D'AVANCEMENT :

DE REYDET DE VULPILLIERES (L) ;
D'ORNANO (FMBM) ; VERAN
(MCJA).

Cols Bleus n° 2645 25 janvier 2003

Des lycéens sur *Le Téméraire*

Mercredi 15 janvier, une vingtaine de lycéens brestois de la classe préparatoire Marine du lycée Dupuy-de-Lôme ont visité le SNLE *Le Téméraire*. Cette visite à l'île Longue s'inscrit dans le cadre de leur formation complémentaire post-BEP.

Cols bleus

Cols Bleus n° 2645 25 janvier 2003

COMME À BORD

L'Ammac de Belfort rend hommage aux sous-mariniers



Comme chaque année, l'amicale des marins de Belfort a rendu hommage à l'équipage du *Pluviôse*, sous-marin coulé au large de Calais le 26 mai 1910. Lors de cette journée, un émouvant hommage a été rendu à Pierre Angel, dont le père était commandant en second du *Pluviôse*. La cérémonie s'est tenue au cimetière de Bavilliers où repose Pierre Angel, sous le monument érigé par sa famille à la mémoire des 27 membres d'équipage disparus. Un hommage a également été rendu aux 54 victimes du sous-marin *Eurydice* disparu en Méditerranée en 1970. Un Belfortain, le quartier-maître François Furgaux, servait à bord. Une gerbe a été déposée en leur mémoire. Le cortège s'est ensuite rendu au monument aux morts où deux gerbes ont été déposées. La manifestation s'est clôturée par un vin d'honneur. ●

MP(R) Daniel André

Cols Bleus n° 2648 22 février 2003

Un anniversaire *Triomphant*

C'est à Cherbourg que les membres de l'amicale des anciens du *Triomphant* se sont retrouvés pour tenir leur assemblée générale annuelle. Une AG un peu particulière puisqu'il s'agissait aussi de fêter les 10 ans de l'amicale. Les festivités ont commencé le samedi par une visite du chantier de construction. Celle-ci a ravivé de nombreux souvenirs car c'est lors de la prise d'armements pour essais du SNLE *Le Triomphant*, dans ce même chantier, que fut créée l'amicale. Pendant l'après-midi, c'est le cercle naval qui a accueilli les membres pour leur assemblée générale. Lors de cette réunion, deux des principaux piliers de l'amicale, M^{me} Jeannine Donard et M. Georges Lelièvre, ont été récompensés. Le lendemain, les amicalistes et leurs familles se sont retrouvés à l'ancienne gare transatlantique de Cherbourg pour visiter la Cité de la mer et son attraction principale, le SNLE *Le Redoutable*. Tous sont rentrés la tête pleine de souvenirs. ●

Alexandre Lemaitre

Cols bleus

LATITUDES

HISTOIRE

PAR PHILIPPE LASTERLE,

CHARGÉ DE RECHERCHES AU SERVICE HISTORIQUE DE LA MARINE

27 novembre 1942. La flotte française se saborde en rade de Toulon. Une poignée d'hommes refuse d'exécuter les ordres de l'amiral de Laborde et appareille. Parmi eux, le LV Mine, à la tête du *Marsouin*, est le seul commandant de sous-marin à avoir réussi une "double évasion", d'Alger puis de Toulon.

Le *Marsouin*, compagnon fatigué mais fidèle des évasions du commandant Mine.

Les grandes évasions du commandant Mine

Rien ne prédisposait le jeune Robert Mine à rejoindre la Marine. Originaire d'Eix (Verdun), il naît en 1906, dans une famille modeste et nombreuse. Orphelin à 14 ans, il grandit en Savoie sous la tutelle de son frère aîné. Boursier, il passe son baccalauréat au lycée de Lyon. Puis, en 1925, il entre à l'École navale. Deux ans plus tard, il embarque sur le vieux croiseur-cuirassé qui fait office de navire-école. Il laisse une excellente impression au commandant, qui n'est autre que le CV Darlan. Le premier, il remarque les qualités que tous lui reconnaîtront par la suite : intelligence, sympathie et grandes capacités de travail.

Mine décroche une première affectation très prisée : les Forces navales d'Extrême-Orient et embarque sur le navire-amiral, le croiseur-cuirassé *Jules Michelet*. Au service artillerie, il acquiert progressivement la maturité et l'assurance qui lui faisaient encore défaut. De retour en France en

1930, il suit, à Toulon, les cours de l'École des officiers torpilleurs, puis ceux de l'École d'application de lancement à la mer. Son brevet de torpilleur en poche, il rejoint la 1^{re} escadrille de torpilleurs de l'escadre de Méditerranée. Jusqu'en 1934, il y sert en tant que chef du service torpilles.

La voie sous-marine

Quand une nouvelle affectation doit lui faire quitter Toulon, Mine demande à suivre les cours de l'École de navigation sous-marine, pour rester au côté de sa femme, qui va donner naissance à leur second enfant. Cette décision sera déterminante



Musclée, la mascotte du *Marsouin* qui était de tous les appareillages, également à Alger et Toulon.

pour la suite de sa carrière. Muni de son certificat d'aptitude à la navigation sous-marine, il est promu lieutenant de vaisseau et nommé commandant en second du sous-marin de haute mer *Persée*, basé à Brest. Son prédécesseur dans le poste n'est autre que le LV Lherminier.

En novembre 1936, il quitte le *Persée* pour le *Casabianca*. Le CF Bonneau apprécie "(la) fermeté et (le) sang-froid exceptionnels" de son second qu'il juge "hors de pair". En moins de deux ans, Mine est ainsi devenu l'un des sous-mariniers les plus prometteurs de sa génération. En août 1938, à 32 ans et à



l'instar de Lherminier, il obtient son premier commandement, le sous-marin *Atalante*, qu'il quitte en mai 1940 pour le *Pascal*, désarmé en application de l'armistice franco-allemand signé le 22 juin 1940.

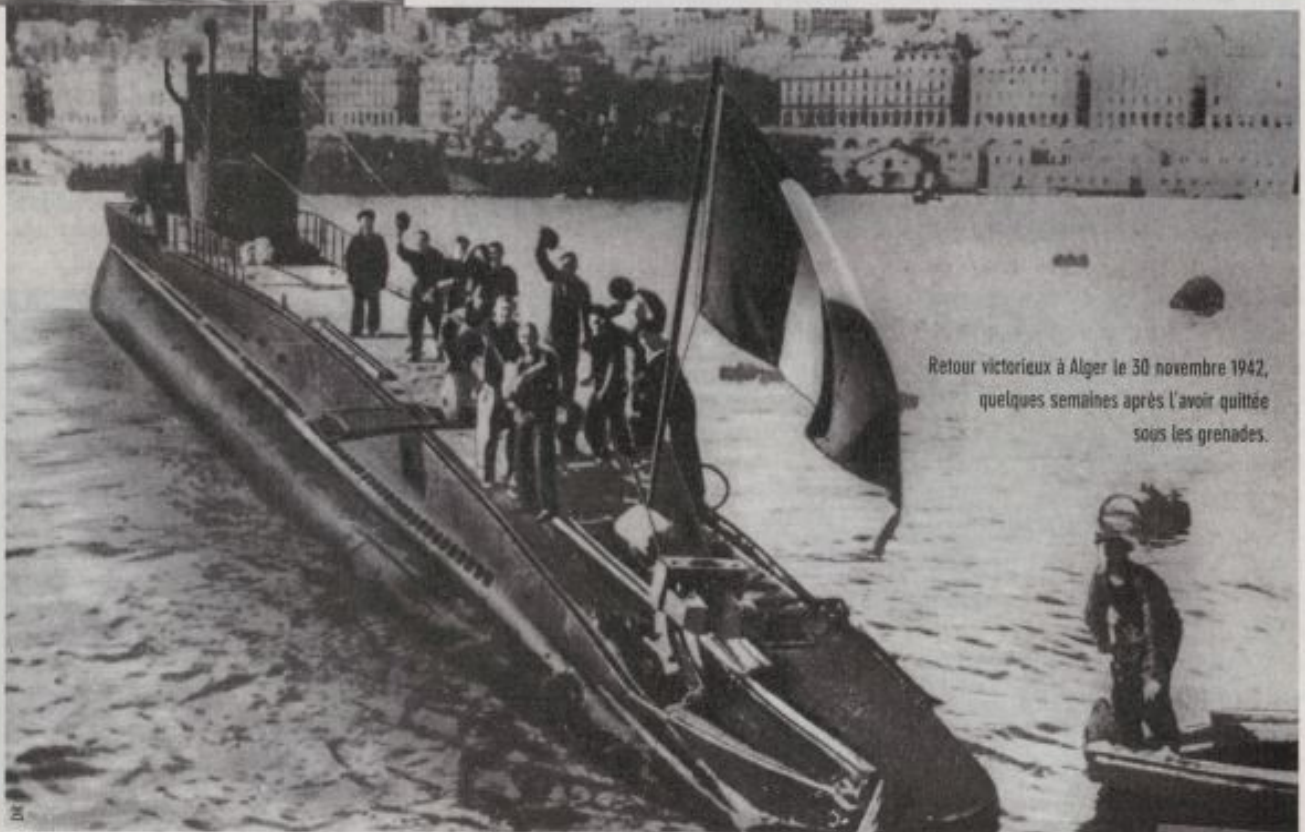
Mis un temps à la disposition du secrétariat d'État à la Jeunesse, Mine est rappelé au service actif en avril 1942, quand Laval remplace Darlan à la tête du gouvernement et se débarrasse des marins que son prédécesseur a placés dans diverses administrations. Il prend ainsi le commandement du sous-marin de 1^{re} classe *Marsouin*. C'est le début de l'épopée à laquelle son nom est associé.

Alger, aller-retour

En août, le *Marsouin* rallie Alger. C'est là que, le 8 novembre, le débarquement anglo-américain en Afrique du Nord le surprend. Le CA Leclerc, commandant la Marine à Alger, ordonne aux deux sous-marins présents dans le port, le *Marsouin* et le *Caiman*, d'appareiller. Bombardés et grenadés toute la journée, ils ne peuvent mener aucune action offensive. Dans la

soirée, le LV Mertz, du *Caiman*, donne à Mine l'ordre de rallier Toulon. Les deux sous-marins pénètrent intacts dans la rade le 11 novembre, le jour même où les Allemands envahissent la zone libre. Sur les dix sous-marins présents en Algérie, au moment du débarquement allié, trois seulement sont parvenus à s'échapper et à rallier le port varois. Deux ont été coulés par les Alliés. Les cinq autres ont été sabordés sur ordre du VA Rioult, commandant la Marine à Oran.

Amarré au Mourillon, le *Marsouin* est aussitôt intégré au groupe de relève. Au cours des jours qui suivent, alors que la situation se clarifie en Afrique du Nord, où un cessez-le-feu a été signé entre Darlan et les Alliés, la pression monte dans l'arsenal. Le 19 novembre, les Allemands ordonnent aux troupes françaises de se retirer du camp retranché. L'étau allemand se resserre irrémédiablement. Sentant une agression allemande imminente, certains commandants de sous-marin s'interrogent sur l'attitude à suivre. Mine est catégorique : "*Les Boches n'auront pas le Marsouin**", dit-il à son équipage. ➤



Retour victorieux à Alger le 30 novembre 1942, quelques semaines après l'avoir quittée sous les grenades.

LATITUDES

HISTOIRE

■ Mais, en dépit du serment prêté au maréchal Pétain, il refuse aussi de saborder son bâtiment. "Ici à Toulon où l'on nous a fait revenir pour nous saborder devant l'envahisseur, la coupe est trop amère." L'appareillage est, à ses yeux, la seule alternative. À l'aube du 27 novembre, quand les Allemands forcent les portes de l'arsenal, le *Marsouin* parvient à s'extraire du Mourillon. Accompagné du *Casabianca*, du *Glorieux* et de l'*Iris*, il franchit les passes sous les bombes et les grenades de la Luftwaffe, tandis qu'un autre sous-marin, la *Vénus*, va se saborder en eaux profondes. Le commandant de l'*Iris* opte pour l'Espagne, où le bâtiment sera interné, tandis que les trois autres décident de faire route vers l'Afrique du Nord.

Quand il atteint Alger, le 30 novembre au matin, Mine peut s'enorgueillir d'être le seul officier à avoir réalisé une double évasion. Le 20 décembre, soit quatre jours avant son assassinat, l'amiral Darlan salue l'exploit en le décorant de la croix de guerre.

La dernière immersion

Début 1943, le *Marsouin*, le *Glorieux* et le *Casabianca* sont affectés à la base d'Oran. Mais seul ce dernier est utilisé en opérations, principalement en Corse. Trop "fatigué", le *Marsouin* est utilisé comme école d'écoute. Toutefois, en mai, après avoir été promu capitaine de corvette pour faits de guerre, Mine se voit confier une mission de débarquement d'agents au cap Camarat. À la fin de l'année, il quitte à regret le commandement du *Marsouin*, avec lequel il a écrit l'une des plus belles pages de l'histoire de la Marine française pendant la Seconde Guerre mondiale.

À la veille du débarquement de Normandie, il est nommé à l'état-major général de la Défense nationale. À Alger, puis à Paris, il y est chargé des opérations navales et des transports et devient l'un des principaux collaborateurs du général Juin. Surtout, pendant 18 mois, il découvre un nouveau métier, celui d'officier d'état-major.

Mais quand la situation se dégrade en



Décembre 1942, l'amiral Darlan remet la croix de guerre au commandant Mine.

Indochine, Mine, capitaine de frégate depuis octobre 1945, sollicite un commandement à la mer. Homme d'action, il souhaite repartir au combat. Toutefois, les forces sous-marines françaises étant sorties exsangues du conflit, c'est sur la passerelle d'un bâtiment de surface qu'il doit refaire ses preuves. En août 1946, Mine prend donc le commandement de la 4^e division de frégates et de la frégate *Escar mouche*. Sa tâche consiste à surveiller les côtes du Sud-Annam et à arraisonner les jonques transportant des armes destinées aux nationalistes vietnamiens. Seize ans après l'avoir quitté, il retrouve l'Extrême-Orient et réussit brillamment son retour en passerelle.

De retour à Paris, il est nommé, en février 1948, rue Royale. Pendant près de quatre ans, il va y diriger la section opérations du 3^e bureau. Un intermède intervient toutefois au printemps 1949, date à laquelle il accompagne le général Revers, chef d'état-major général des forces armées, dans son voyage en Indochine, et participe à la rédaction du rapport accablant dans lequel l'ancien chef de l'organisation de résistance de l'armée dénonce les incohérences de la politique menée par la France en Indochine. Aux commandes du *Marsouin*, pendant la guerre, Mine avait su montrer ses dons de chef, il s'affirme désormais comme un officier d'état-major de tout premier plan. Conséquence logique de sa réussite au 3^e bureau, Mine est promu capitaine de vaisseau en août 1951, à l'âge de 45 ans. Il quitte alors la rue Royale pour l'Élysée. Nommé à la maison militaire du président de la République, il devient l'aide

de camp de Vincent Auriol en février 1952. Pendant deux ans, au cours desquels s'opère le

début de la reconstruction de la Marine avec l'aide américaine, le commandant Mine fait office de "conseiller naval" du président de la République. Et, dans une lettre, Vincent Auriol lui exprimera ses "remerciements pour l'œuvre qu'il a accomplie". L'élection de René Coty à la présidence de la République ne met pas fin à sa mission à l'Élysée. Il exprime néanmoins le souhait de retrouver un commandement à la mer.

L'appareillage manqué

Mine est donc désigné, en août 1954, pour suivre les travaux d'achèvement du *Maillé-Brézé* dans l'arsenal de Lorient. Cet escorteur d'escadre de la série des *Surcouf* est le fruit des efforts entrepris pour le redressement de la Marine. Les



Un nouveau *Marsouin* est mis à flot, en présence du commandant Mine.

Cols Bleus n° 2645 25 janvier 2003

travaux prenant du retard, le CV Mine suit un stage au sein de l'aviation embarquée à bord du porte-avions *La Fayette*, en mars 1955. Il complète ainsi sa formation d'officier. Un an plus tard, le bâtiment entre enfin dans sa phase d'armement définitif, à la grande satisfaction du CA Galleret, commandant de la Marine à Lorient. "Officier particulièrement distingué qui obtient beaucoup de ses subordonnés, dont il est très aimé, et apporte en tout ce dont il a la charge un enthousiasme et une conscience exceptionnels", Mine, considère-t-il, est "hautement digne de faire un officier général". Hélas, le commandant Mine n'assistera pas à l'entrée en service actif du *Maille-Brézé*, pas plus qu'il n'accèdera aux étoiles. Tout juste âgé de 50 ans, il décède à l'hôpital maritime de Lorient, le 6 juillet 1956, à la suite d'un accident survenu sur le *Maille-Brézé*.

Au cours d'une trop courte carrière, à laquelle sa mort précoce a laissé un goût d'inachevé, Robert Mine a côtoyé des hommes de premier plan (Darlan, Lherminier, Juin, Revers, Auriol...) qui ont unanimement apprécié ses qualités humaines et professionnelles. Chef véritable, homme d'action autant que de réflexion, il se distingue au rang des marins polyvalents de la Marine - un vrai "marin de Marianne". ●

* Extraits de *L'insaisissable sous-marin Marsouin*, du commandant Robert Mine, éditions Ozanne.

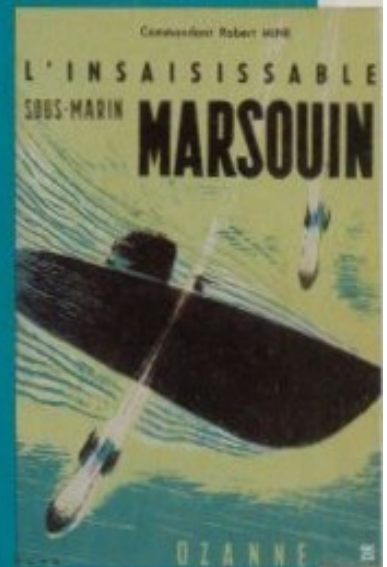
"LES TSS... TSS... TSS DES ÉMISSIONS ASDIC"

Vers 2 h 10 du matin, le 8 novembre 1942, deux destroyers britanniques tentent de pénétrer dans le port d'Alger. L'opération *Torch* est lancée. L'alerte est donnée. Une heure plus tard, alors que Darlan est fait prisonnier par les conjurés, le *Caiman* et le *Marsouin* sont au poste de combat.

À 6 h 15, tandis que le *Caiman* sort en demi-plongée, en échappant à un chapelet de bombes qui l'encadrent sans exploser, le *Marsouin* est retardé par des tours dans ses chaînes d'amarrage. Ce n'est que 3 heures plus tard que le *LV Mine* parvient à le dégager et à appareiller en plongée pour gagner son secteur d'attaque.

Commence alors une folle partie de cache-cache, qui durera jusqu'au soir. Le *Marsouin* est traqué par plusieurs escorteurs, en plus des vedettes et des avions, qui le grenadent sans cesse, offrant peu de répit à l'équipage. En un peu plus de deux heures, ce sont plus de cent explosions qui sont comptées ! Limité à 40 mètres d'immersion par le vieux *Marsouin*, Mine est obligé de manœuvrer en continu pour tenter de semer ses poursuivants. "Aux explosions qui ont cessé, succèdent maintenant les TSS... TSS... TSS des émissions Asdic de nos poursuivants."

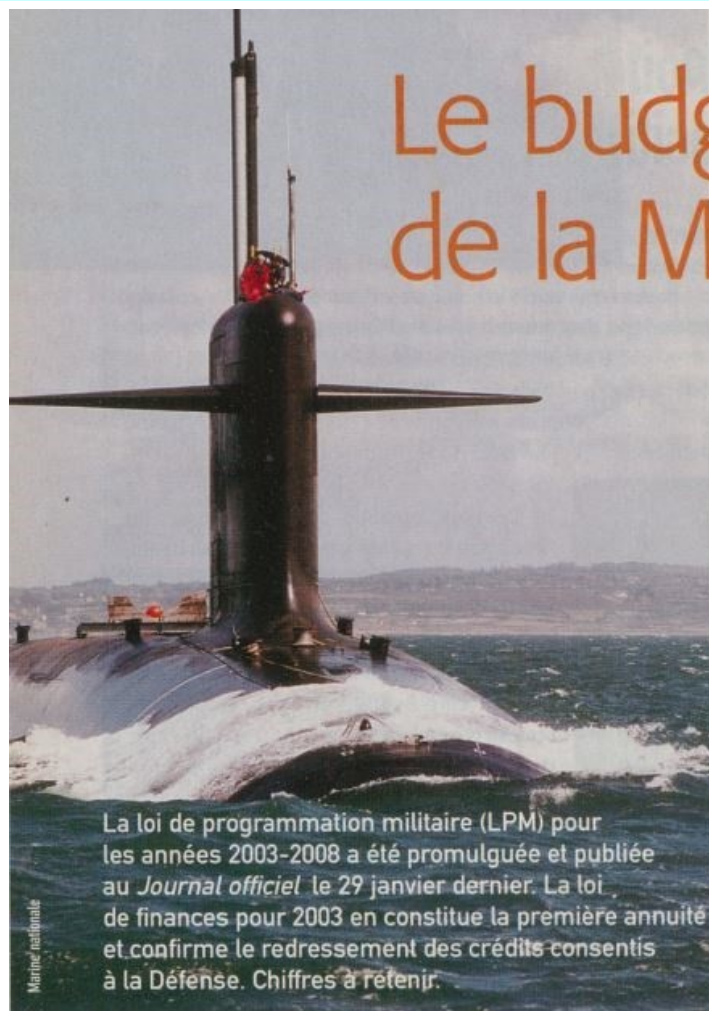
Les heures se succèdent au rythme des attaques. Et puis "TSS... TSS... toujours TSS !". Quand le calme revient dans la soirée, le *Marsouin* fait cap sur Toulon. À la sortie du canal de Majorque, Mine rassemble ses officiers. Dans la plus grande confusion des messages reçus d'Alger, ils décident de rejoindre Toulon. Les Allemands ont-ils envahi la zone libre ? Les messages d'Alger sont-ils des leurres alliés ? C'est avec la plus grande prudence que le *Marsouin* approche de Toulon, guettant un signal d'alerte des sémaphores. Rien. Le *Marsouin* pénètre dans la rade de Toulon le 11 novembre au matin, en même temps que les Allemands dans la zone libre. ●



Le récit du commandant Mine, paru après sa disparition et saluant le courage de son équipage lors des péripéties du mois de novembre 1942.



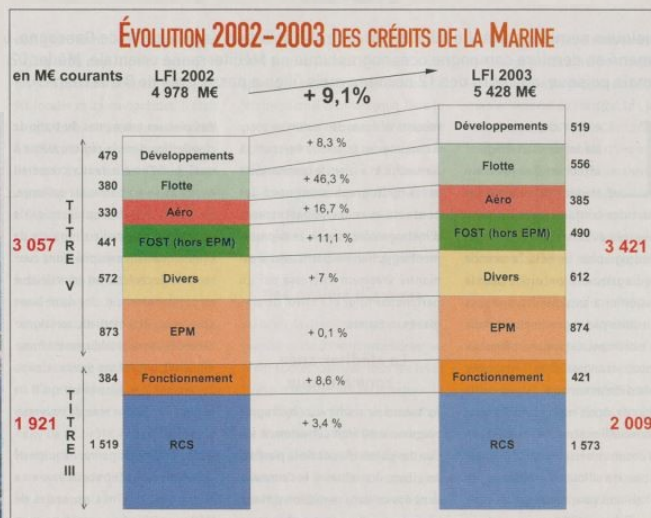
Le *Maille-Brézé*, dernier commandement de Mine.



Le budget 2003 de la Marine nationale

La loi de programmation militaire (LPM) pour les années 2003-2008 a été promulguée et publiée au *Journal officiel* le 29 janvier dernier. La loi de finances pour 2003 en constitue la première annuité et confirme le redressement des crédits consentis à la Défense. Chiffres à rétenir.

Marine nationale



Cols bleus

DU RUBIS

À l'occasion de ses vingt ans de service actif, le *Rubis* a accosté au quai OTAN de Lisbonne. Le premier des sous-marins nucléaires d'attaque s'est ainsi offert quelques jours d'escale au Portugal lors desquels il a accueilli de nombreux visiteurs de haute importance. Ce sont en effet une dizaine de parlementaires et autant d'officiers généraux ou supérieurs qui ont profité de la présence du *Rubis* pour évaluer le savoir-faire français. À la veille de ce peuple omanais a su garder cette tradition de l'accueil chère aux peuples nomades du désert.

Télex

commander deux sous-marins de type *Scorpène*, en remplacement de deux *Daphné*, ces visiteurs ont permis de renforcer les liens qui unissent les forces sous-marines françaises et portugaises depuis plusieurs décennies. Après trois semaines de chasse en Atlantique, cette halte est aussi l'occasion pour l'équipage de récupérer et de partir à la découverte d'une ville en pleine expansion. Le parc des nations, qui a accueilli l'exposition universelle de 1998, offre en particulier aux marins qui connaissent déjà Lisbonne un nouveau lieu de visite, loin du cœur historique de la ville. Après ces quelques jours de repos, l'équipage reprend la mer sans perdre de vue les côtes ibériques devant lesquelles le sous-marin ne tardera pas à revenir. La marine portugaise a en effet convié le *Rubis* à participer à l'exercice *Swordfish* en compagnie de plusieurs sous-marins et bâtiments de surface des pays de l'OTAN. ●

FORCES NAVALES

PROTECTION-DÉFENSE

Quel est le point commun entre l'île Longue et l'île de La Réunion ? En première approximation, on pourrait répondre, si l'on s'en tient à leurs dénominations, que ce sont deux îles. Mais le principal, ce sont les fusiliers marins ! Sur ces deux terres reculées du monde, la Marine possède des installations sensibles dont la protection leur est confiée. Régulièrement, ils passent de la rade de Brest à l'océan Indien pour y accomplir, en toute discrétion, cette mission.

Dans la rade de Brest, les fusiliers se sont adaptés au rythme silencieux et régulier des appareillages et des retours des sous-marins de la Force océanique stratégique. La végétation est plutôt composée de sapins, de peupliers et de pins typiques de la presqu'île de Crozon. La mer, qui peut passer du bleu marine au bleu outremer puis au vert émeraude et au gris foncé dans la même journée, entoure la base sur les 9/10^e de son périmètre et apporte en permanence ses ions bienfaiteurs. Le climat, d'une douceur exceptionnelle, que je ne décris pas car il est parfois source de mécontentement ou de mauvaises plaisanteries, finit de modeler des fusiliers particulièrement solides et résistants.

Du bleu marine au bleu profond

Dans l'océan Indien, les fusiliers détachés de l'île Longue pendant quatre mois côtoient à nouveau des travailleurs opiniâtres et silencieux que sont les transmetteurs des stations du service des transmissions interarmées

Zone protégée.
Défense d'entrer !



Une île longue et une île ronde

Photos : Marine nationale

de La Réunion (STIA). C'est à nouveau l'isolement mais cette fois-ci au milieu de champs d'antennes, de palmiers et de cocotiers inclinés sous le vent alizé. La mer, visible en permanence depuis les stations de transmissions, est presque toujours d'un bleu profond, et les côtes et les îles familières de la rade de Brest sont remplacées

par la ligne bien nette de l'horizon. Quant à la pluie, légère ou violente, c'est la même qu'en Bretagne mais elle est chaude.

Des installations sensibles à protéger

Finalement, à bien y regarder, les différences ne sont pas si considérables et même le Menez Hom, visible depuis les hauteurs de l'île Longue, peut avoir quelques ressemblances, en hiver, avec le piton des Neiges, tous deux terrains d'entraîne-

ment privilégiés des fusiliers. Les populations locales, sous-marinières d'une part et transmetteurs de l'autre, ne sont pas non plus très différentes et c'est toujours avec beaucoup de chaleur et d'amitié que nous sommes accueillis. Ce sont bien évidemment deux îles de rêve où les fusiliers de la compagnie de l'île Longue ont la chance de servir. C'est avec autant d'aisance que de plaisir que le fusilier marin, dont l'une des nombreuses qualités est la faculté d'adaptation à l'environnement, se fond dans ces deux univers que toutes les apparences semblent opposer. ●

CC Yann Kervizic

Patrouilles en binôme pour la protection des sites sensibles.





Les hommes du silence

À Brest, jusqu'au 15 décembre, au Musée national de la marine, Natacha Hochman expose une cinquantaine de clichés réalisés lors d'embarquements à bord d'unités de la Fost. Paré pour la plongée !

Dans l'hostilité des profondeurs, évolue une arme de création récente, née avec le xx^e siècle : le sous-marin. Au sein des escadres des nations maritimes, le sous-marin jouit d'un prestige particulier. Il a profondément modifié la tactique navale et la stratégie maritime. La mission et le quotidien des hommes qui les servent sont différents de ceux des autres marins. Aveuglés, confinés dans la coque épaisse qui les protège, ils mènent une vie cloîtrée, à l'écoute dans la nuit des océans, là où toute erreur est fatale.

Des hommes d'exception

Les photographies de Natacha Hochman sont un témoignage de l'originalité de ce monde des sous-marins. Elles sont aussi un bel hommage à leurs équipages. À travers les situations et les visages saisis, Natacha a su capter les sentiments

LES UNITÉS DE L'OMBRE

Le reportage concerne onze unités et leurs équipages : deux sous-marins Diesel l'*Agosta* et le *Bévésiers* ; trois SNA le *Casabianca*, la *Perle* et le *Rubis* et six SNLE *Le Foudroyant*, *L'Inflexible*, *L'Indomptable*, *Le Téméraire*, *Le Terrible* et *Le Triomphant* ●



Natacha Hochman

qui habitent ces hommes d'exception. Sincérité du regard, émotion des photos, de l'appareillage au retour à la terre ferme en passant par la vie quotidienne à bord du navire, elle nous fait découvrir les exigences de la vie en communauté mais aussi l'esthétique des "bateaux noirs".

Femme-photographe, Natacha Hochman a pu, dans ce milieu d'hommes, parcourir les bords à son gré avec la totale confiance des autorités maritimes. L'exposition nous fait partager cette expérience vécue au cours de douze embarquements, de 1995 à 1999. ●

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Natacha Hochman, des sous-marins et des hommes
Musée national de la Marine de Brest – Château de Brest – 29200 Brest.
Du 12 mars au 15 décembre
Horaires d'ouverture : du 1^{er} février au 31 mars TLJ sauf le mardi de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures.
Du 1^{er} avril au 15 mai : TLJ sauf le 1^{er} mai de 10 heures à 18 h 30.
Tél : 02 98 22 13 09.
Pour en savoir plus : le livre *Des sous-marins et des hommes*, Photographies de Natacha Hochman et textes de Michel Picard édité chez Marines Editions. ●



Natacha Hochman

SOUS-MARINS

RÉSISTANT ET MARCHAND D'ŒUFS

Le précédent sous-marin *Rubis* constituait une des six unités du type *Saphir* qui, construites dans les années 1930, portaient le nom d'une pierre précieuse (exception : le *Nautilus*). Spécialisé dans le mouillage de mines, il rallie la flotte sous-marine de Dundee, en Écosse, au printemps 1940 et commence ses premières missions au large des côtes norvégiennes. Après l'armistice, l'équipage décide de rallier les Forces navales de la France libre. Il mènera pendant la guerre, une trentaine d'opérations, des côtes atlantiques jusqu'au nord de la Norvège. Le succès de ces missions et la bravoure de l'équipage vaudront au *Rubis* de recevoir cinq citations à l'ordre de l'armée ainsi que la croix de la Libération et la croix de guerre 39/45 (Voir CB n° 2643 du 11 janvier).



Mérite militaire

DÉCODAGE

Rappelons que le premier des SNA a été baptisé sous le nom de *Provence* et qu'il a porté ce nom lors de sa prise d'armement en 1980. Le nom de *Rubis*, admis au service actif le 23 février 1983, lui a été préféré pour commémorer le souvenir glorieux du sous-marin de la France libre.

Marchand d'œufs : surnom du bâtiment mouilleur de mines.

Producteur de pruneaux : référence au cuirassé armé de canons de 340.

Asthmatique : illustration de la respiration bruyante et irrégulière des sous-marins à propulsion diesel-électrique.



“ Je me joins à l'ensemble du bord pour souhaiter l'anniversaire de quelqu'un qui nous est cher. Avant sa naissance, cet enfant que l'on sait déjà prodige, sème la discorde chez ses géniteurs qui n'arrivent pas à se mettre d'accord sur son prénom. Né dans une famille nombreuse, il fait des jaloux chez ses cousins asthmatiques car ses parents voient en lui le protecteur infatigable de ses gros oncles un peu patauds. Lorsqu'il quitte sa maternité sous

Le 23 février, au large des côtes bretonnes, l'équipage bleu du sous-marin *Rubis* pouvait entendre sur la diffusion générale une allocution remarquée de l'officier traditions. En écho aux communications du bidou, qui ne rate jamais l'anniversaire d'un membre de l'équipage, l'enseigne de vaisseau Karim Lahmaïdi faisait l'éloge d'un ami cher à de nombreux marins.

les hautes latitudes pluvieuses de Cherbourg, la famille décide de l'élever sous le soleil et le Faron.

Joyeux anniversaire !

En chemin il change d'état civil ; maintenant, c'est décidé, il s'ap-

pellera comme son grand-père résistant et marchand d'œufs pendant la guerre et non plus comme le vieil ami obèse producteur de pruneaux. Les parents du petit promènent leur fierté et le montrent aux regards envieux du monde qui admire ses

capacités et son insolente réussite dans la vie. De ses cousins asthmatiques de Brest, Lorient et Toulon, il n'en est plus question.

Maintenant, il n'y en a plus que pour lui, ses cinq frères et ses oncles si timides que malgré toutes ses visites à Brest, il entend si peu. Souhaitons un bon anniversaire à notre ami au grand cœur, à l'oreille d'or, à l'allure de dératé, bagarreur au nez cassé. Souhaitons un heureux anniversaire au SNA *Rubis* qui entre dans sa vingtième année de bons et loyaux services à la Marine.”

Monument national des sous-mariniers

Appel à souscription

Depuis que la Marine française s'est dotée, il y a un siècle de cela, de sous-marins, plus de 1 600 marins ont péri à leur bord dans l'accomplissement de leur devoir. Si des hommages leur ont souvent été rendus, par des monuments érigés à la mémoire des disparus, leur souvenir, comme celui des noms de leurs sous-marins, s'est progressivement estompé : qui se souvient, par exemple, du *Monge* coulé en 1915 devant les bouches de Cattaro ?

Pour maintenir vivants dans notre mémoire tous ces sacrifices et les unir dans un même hommage, un monument unique s'impose, à la mesure de l'exemple que ces hommes nous ont laissé. C'est le but de l'AMNSM, association pour édifier le monument national des sous-mariniers, qui vient d'être créée. La municipalité de Toulon ayant le projet de réaliser, à proximité de la tour Royale, un pôle touristique et culturel consacré à l'aventure sous-marine, il nous est apparu important qu'au passant ou au touriste qui découvre ce qu'est et ce qu'a été cette aventure, on rappelle que nos sous-mariniers ont très largement participé à la défense de la liberté de leur pays et qu'ils y ont payé un lourd tribut. C'est là, dans cette ville qui fut le berceau de l'aventure sous-marine, qu'un tel monument pourrait être réalisé. Il porterait tous les noms de ceux qui ont fait le sacrifice suprême, associé au nom de leur sous-marin.

Cet hommage, cependant, n'aura de sens que s'il résulte d'une volonté et d'un effort collectifs.

Aidez-nous à honorer ce devoir de mémoire

Le comité d'honneur

Pour nous aider à financer ce monument, envoyez vos dons par chèques à l'ordre de Famnac, en inscrivant au dos "pour le monument national des sous-mariniers". Pour nous aider à en traiter l'aspect administratif, devenez en outre membres de l'AMNSM, pour une participation symbolique de 1 € (15 € pour être membre bienfaiteur), en libellant votre chèque à l'ordre de l'AMNSM. Les chèques sont à envoyer à l'adresse suivante : Philippe Durteste - 18-20 rue de Presles - 75015 Paris.



L'arsenal de Brest, l'une des nouvelles toiles de Christoff

Cols Bleus n° 2659 17 mai 2003

EN BREF

Succès des premières RND

Les premières rencontres Nation-Défense, qui se sont tenues les 8, 9 et 10 mai à travers toute la France, ont connu un franc succès. L'événement, voué à renforcer l'intérêt des Français pour leurs forces armées, a rassemblé au total quelque 500 000 visiteurs ! À Paris et Vincennes, ce sont 240 000 curieux qui se sont succédé afin de visiter les chars de l'armée de Terre, essayer la "voiture-tonneau" de la Gendarmerie ou encore toucher du doigt le *Jaguar* et le *Mirage*. Du spectacle encore, avec une impressionnante descente en rappel de 60 m exécutée par les sapeurs-pompiers à partir du 1^{er} étage de la tour Eiffel et le passage d'une escadrille de la Patrouille de France. Pendant ces trois jours, le Trocadéro a quant à lui accueilli 38 000 personnes. Attraction phare du site dédié à la Marine nationale, la maquette du kiosque de SNA grandeur nature a suscité beau-



Marine nationale/Asp Thomas Letourneel

coup d'intérêt. "Dis papa, c'est un vrai sous-marin ? Mais comment il fait pour avancer ?" Les yeux écarquillés, Thomas, 11 ans, revêtu du tee-shirt "chien jaune" qu'il a gagné en réussissant son premier décollage virtuel guidé par Cyberbosco, harcèle son père de questions. Une première des plus réussies, qui connaîtra sans doute de nouvelles éditions. *Cols Bleus* reviendra en photos sur cet événement dans son prochain numéro. ●

EV1 Mathieu Obœuf

Cols Bleus n° 2660 24 mai 2003

Colsbleus
Le magazine de la Marine et de la mer

SNLE
Échos des grands fonds

Les Forces françaises du Cap-Vert
Un an d'actualité

N°2660 du 24/05/2003
M 01396 - 2660 - F: 2,30 €

LATITUDES

DISSUASION

PAR LES OFFICIERS ET L'ÉQUIPAGE DU SNLE L'INFLEXIBLE

L'Inflexible appareille.
Il double, dans le goulet de Brest,
le sémaphore du Petit Minou.

Reprise de vue



Blason
de l'Inflexible.

Rentré d'une patrouille
à cheval sur 2002
et 2003, l'équipage
bleu du SNLE
L'Inflexible trahit son
immuable habitude
de discrétion et sort
ses plumiers pour
parler de ses métiers.



Photos : équipage de l'Inflexible



Poste de manœuvre général.

Paré pour la phase

"Lancement" !



LVT de L

"Réception d'un message flash !"

L'ordre d'engagement ne souffre aucun retard. Le commandant rappelle aussitôt au poste de combat.

"100 mètres ! Vapeur Avant 2 !" Les ordres sonnent au central opérations de *L'Inflexible* et le sous-marin évolue entre deux eaux. Le bâtiment commence alors à dérouler la séquence de lancement fictif des seize missiles balistiques nucléaires... Un tel exercice est effectué régulièrement afin de valider l'ensemble de la chaîne de mise en œuvre du "Système d'armes dissuasion", depuis la transmission du message d'ordre présidentiel jusqu'au déroulement complet de la séquence de lancement.

Le commandant conserve dans son coffre les clés et disques informatiques permettant le lancement opérationnel.

En accord avec le commandant en second, il ne les remettra aux "missiliers" qu'en cas d'engagement réel sous contrôle du président de la République. L'ennemi est le sous-marin d'attaque. "But immédiat : la piste 99 !", le central opérations se met aussitôt en ébullition. "Prendre la situation acoustique silence", les équipements non indispensables au fonctionnement de *L'Inflexible* sont immédiatement arrêtés, réduisant ainsi son indiscrétion acoustique. "Le 99, sous-marin possible", la menace redoutée est peut-être là... "À droite 15 !" déjà *L'Inflexible* manœuvre pour éviter d'être détecté par cet éventuel intrus. Les veilleurs, épaulés par les "oreilles d'or", sont à l'affût du moindre indice permettant de confirmer cette hypothèse : craquement de coque, bruit des barres de plongée... "Torpille parée, solution de tir acquise." *L'Inflexible* est prêt à engager ce but potentiel. "Le 99, classé non sous-

Mise en œuvre des armes de dissuasion. marin." La tension retombe. *L'Inflexible* reprend sa route initiale, ainsi qu'une veille acoustique sur tout l'horizon. Son seul sens est l'ouïe : des sonars lui permettent de guetter en permanence les bruits environnants. La plupart du temps, ce ne sont que quelques crevettes ou cachalots qui s'offrent à ses oreilles. Régulièrement, des bateaux de commerce passent dans les parages, inconscients de leur proximité avec un sous-marin. Plus rarement, des bâtiments de guerre sont signalés. La route du sous-marin est donc adaptée pour s'éloigner du passage de ces "menaces". La principale menace reste le sous-marin adverse, celui-ci étant le moins perceptible et le plus difficile à appréhender. Sa recherche est exigeante, elle demande patience et ténacité aux hommes qui, jour après jour, guettent leur éventuelle proie. ● LVT de L

Aux hommes de *L'Inflexible*



CV ED

Aujourd'hui et plus qu'hier en raison même de l'évolution et de l'instabilité du monde, notre mission demeure. L'ardente obligation qui nous est faite ici, est une recherche permanente de l'excellence. C'est une exigence vis-à-vis de nous-mêmes et pour chacun d'entre nous du plus jeune au plus ancien. Professionnalisme, rigueur et humilité intellectuelles, vigilance et dynamisme,

disponibilité et responsabilité. Rien n'est possible sans la qualité des équipages et des hommes qui les composent. À bord d'un sous-marin, la sécurité et la sûreté de mise en œuvre reposent sur la notion forte d'équipage. Tout individu, quel qu'il soit, est faillible. Seule la culture du travail en équipe - notion faite de contrôle mutuel et donc de partage intelligent de l'information, d'adhésion et de fidélité réciproque ou partagée, d'enthousiasme et de fraternité - permet de transcender la valeur de chacun et de répondre aux exigences de la mission. Le métier des armes que nous exerçons, nous confronte à la violence et aux conditions les plus extrêmes. Par nécessité, il exacerbe en nous parmi les plus belles qualités humaines, intelligence, audace et courage, fidélité et humi-

lité. Chacun d'entre nous tient sa place et son rôle à bord, chacun est important et accomplit son devoir. Ilot d'humanité au milieu de l'immensité océane, nous demeurons autonomes et solidaires. Les sous-marinières sont des hommes ordinaires pour un métier extraordinaire, celui de l'extrême domestiqué au service du pays et d'un idéal de paix et de justice. Pratiquez avec force et volonté cet héritage et ces traditions des forces sous-marines. Pour ma part, je garderai, sans doute à jamais, de mon expérience de marin et de sous-marinier - leçon apprise dans les larmes et la sueur - la nécessaire et incessante quête de l'excellence faite d'humilité (c'est-à-dire de vigilance) et de fidélité au sein de l'équipage ! ●

Le commandant, CV ED, à bord, immersion 100 mètres

LATITUDES

DISSUASION

Briefing opérations à bord du SNLE

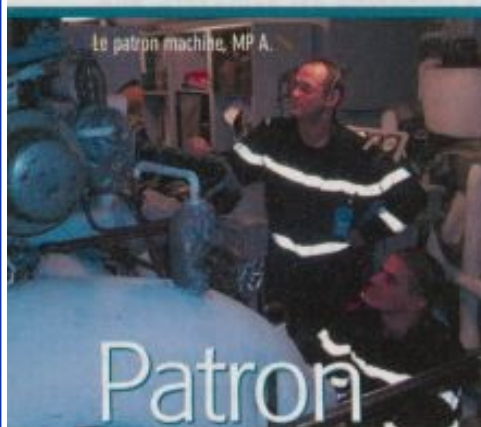
“**C**ommandant, messieurs, début du briefing opérations de J...” lance rituellement le second maître spécialiste de la détection sous-marine avant de présenter la météorologie et l’environnement marin (température de l’eau, prévisions de propagation acoustique). C’est ensuite le tour du renseignement, le maître principal informaticien (polyvalence oblige) détaille les forces présentes dans notre théâtre d’action. Le commandant adjoint opérations prend alors la parole et expose les prévisions d’activités. Enfin, un officier chef du

quart analyse les enseignements de la journée écoulée. Les officiers mécaniciens participent également en débattant des éventuels soucis techniques. Pour conclure la réunion, un exposé réalisé par un membre de l’équipage présente une installation du sous-marin ou un événement digne de retour d’expérience. Conformément à l’esprit des forces sous-marines, tout l’équipage est associé à un moment ou à un autre au briefing dans le but de favoriser le partage des connaissances et le retour d’expérience indispensable pour

garantir la sécurité de tous. Seul un très petit groupe de 2 ou 3 officiers supérieurs reste ensuite autour du commandant pour débattre des informations protégées. Car personne ne connaît, pas même à terre, la position du sous-marin. Elle est le libre choix et la décision du commandant issue de son analyse.

Quelques instants plus tard, le commandant quitte le briefing afin de méditer et choisir la zone d’opérations du sous-marin dans le vaste océan. ●

EV TG



Le patron machine, MP A.

Patron machine

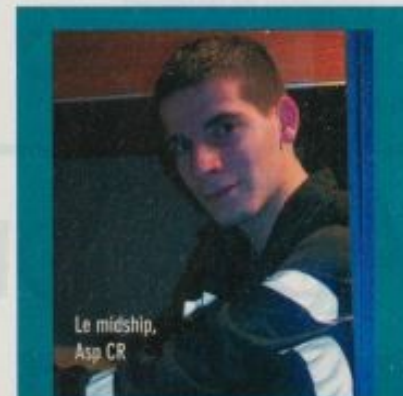
Ancien de l’École des apprentis mécaniciens de la flotte et sous-mariner depuis plus de 15 ans, le MP A compte 9 patrouilles sur SNLE à son actif, dont 5 comme “patron machine”. Situé à l’extrême arrière du SNLE, le compartiment machine est un univers empli de turbines, d’alternateurs, de pompes et de circuits enchevêtrés où s’affaire sans relâche une équipe soudée, sous la houlette de celui que tous appellent à bord le “patron machine”.

Photos : équipage de L’Infanterie

Sa mission ? Faire en sorte de fournir aux 9 000 tonnes du SNLE de la vitesse, de l’électricité et de l’eau. Ces lourdes responsabilités sont accentuées par les dangers liés aux installations (fuite de vapeur, voie d’eau, incendie...).

Avec son franc-parler, ce mécanicien d’expérience détaille l’état d’esprit nécessaire. “*La machine demande une formation exigeante, une conduite rigoureuse des installations et enfin un esprit d’équipe solide. Sans ça, on va au carton.*” L’autarcie du SNLE en patrouille impose en effet à tous de savoir durer. Il faut se débrouiller pour surmonter les difficultés matérielles qui pourraient compromettre la mission. C’est dans ces coups durs que le patron machine met en œuvre ses compétences solides, son expérience, son inventivité... et aussi son art dans la conduite des hommes. “*Il est essentiel qu’à la machine, les hommes de quart soient très soudés. Comme dans toute équipe, chacun doit tenir sa place et il y a un meneur.*” Il faut avoir la tête sur les épaules pour assumer ses responsabilités dans le compartiment machine. ●

LV VD



Le midship, Asp CR

“**L**e monde du sous-marin, enveloppé dans l’opacité du secret, devrait être plus connu. Il serait très intéressant pour la Marine comme pour les grandes écoles que des sous-marins stratégiques puissent accueillir des élèves en stage ouvrier. Un tel stage répondrait parfaitement aux exigences des écoles, en offrant une vision assez représentative de l’activité en milieu industriel et technique, tout en présentant en toile de fond une idée de mission et d’équipage.” ●

Asp CR, polytechnicien en stage à bord

"Si je tombe malade en patrouille,

Depuis trente ans, une équipe médicale est intégrée à chaque équipage de SNLE. Elle se compose d'un médecin et de deux infirmiers, l'un diplômé d'État en anesthésie, l'autre manipulateur. Tous les médecins militaires sont docteurs en médecine. Le praticien sous-marinier suit en outre un cycle de formation complémentaire de plus de deux ans. Cet apprentissage balaie un domaine de connaissances allant de la physique nucléaire à la chirurgie. Il donne à ce "généraliste" une spécificité valorisante tout au long de sa carrière.

Vis-à-vis de la collectivité, le "toubib" est particulièrement chargé de l'hygiène nucléaire et de la surveillance de l'atmosphère. Les sous-mariniers reçoivent des doses de rayonnements ionisants bien inférieures aux normes européennes. De

Le médecin est aussi dentiste à ses heures.



Le médecin et le patron du pont.



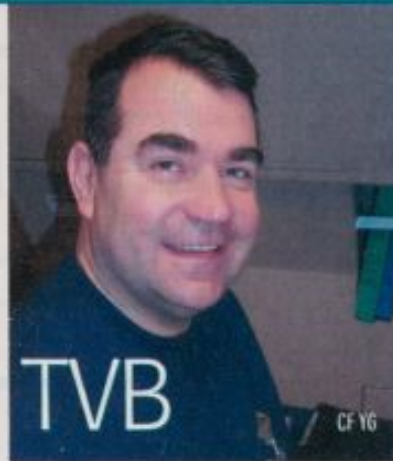
Qui va me soigner ?

plus, ils sont soumis à une surveillance médicale très stricte. Médecin de tous, le "doc" doit repérer tout autant les petites baisses de moral que les pathologies potentiellement graves. Sa formation lui permet d'effectuer des soins dentaires

ainsi que des actes chirurgicaux. Il doit néanmoins garder conscience de ses limites et savoir conseiller au commandant l'évacuation du malade, alors synonyme d'indiscrétion importante. ●

LV YD en radiologie. - MED NG

Partir et laisser tout derrière soi pour de longs mois, ne pas voir naître son enfant, ne pas assumer en direct son rôle de père pour un temps, ne pas être là pour réparer la voiture, pour reprendre la fuite dans la toiture, pour décider ou participer à la décision... le sous-marinier est tout entier absorbé par sa mission ! Il s'enfoncé avec le sous-marin dans les profondeurs d'une amnésie momentanée. Loin de chez lui, il se consacre à son métier. Le contact n'est pas complètement rompu mais il est devenu unilatéral. Quarante mots par semaine lui parviennent de la terre. Femme, enfants, parents, grands-parents, amie... se torturent l'esprit pour garder l'inspiration. Comment parler à quelqu'un qui ne vous répond pas ! Il s'agit de ne pas gaspiller le potentiel de ces quarante mots. "Chéri, JTM, tu nous manques, reviens-nous vite...", "...enfants insupportables, vivement retour...", "...Jérémie s'endort chaque soir avec ta photo...", "...Mon Papa chéri, suis bien sage, plus pleuré école, gentil maman, t'aime fort...", "... Famille pense toi..." Le petit mot parvient à bord après



TMM JTM*

un cheminement décourageant de lentueur. Après sa rédaction, il est envoyé au BACF (Bureau d'aide et de conseils aux familles), il est ensuite mis en forme avec d'autres messages pour être reconnu par les machines de transmission. Il part de Brest pour arriver dans une station d'émissions vers la mer. Il traverse alors les airs puis pénètre dans l'eau jusqu'à l'antenne que remorque le sous-marin. Les mots apparaissent alors sur le téléscripteur, qui a décodé au préalable le message. Les

opérateurs radio présentent les "familis" au commandant en second qui les lit et donne son accord à leur diffusion. Tout se passe alors très vite ! Le message tant attendu, présenté dans une enveloppe, parvient à son destinataire. Il s'est parfois écoulé une semaine entre sa rédaction et sa distribution. Certains choisiront pourtant d'attendre la fin du quart pour le lire. Ils glissent le message dans leur poche ou le laissent devant eux sur leur pupitre. Ils patientent, ils rêvent... Ils vont bientôt le lire, le relire encore et encore. Chaque mot est analysé, interprété, discuté parfois. "... Tiens, elle n'a pas le moral... cette réparation de la voiture est inquiétante... elle marchait très bien avant mon départ". On pourrait en rire, se moquer, trouver l'attitude ridicule. Ce serait oublier ce qui fait marcher l'homme ! L'effort du sous-marinier ne se consent qu'à partir d'une formation bien conduite et d'une exigence professionnelle de chaque instant. La famille est le jardin secret. Elle est le soutien du sous-marinier. ●

CF YG

* Tout Va Bien Tu Me Manques Je T'aiMe ou l'art de mettre neuf mots en trois !

LATITUDES

DISSUASION

Entre gris clair et gris foncé



Quelques mots à ceux qui, à l'aube de leur carrière, se verraient bien sous-marinière. Pour dire l'attrait que je reconnais à ce métier-là, dont j'ai appris quelques fondamentaux, embarqué pour un cycle sur *L'Inflexible* avant de retrouver le monde gris clair des bâtiments de surface.

Le sous-marin doit au secret de sa navigation la réputation d'une vie aventureuse, peut-être même fascinante. Pour un SNLE, le mystère de la dissuasion ajoute à cette sensation, que la conscience permanente du risque et l'obsession de la discrétion acoustique nourrissent au quotidien.

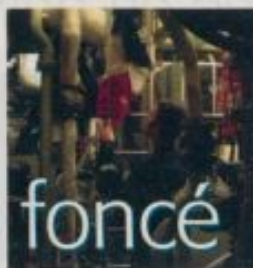
Le véritable calvaire du sous-marinière, c'est de se lever à 4 heures du matin tous les 3 jours pendant plus de 2 mois, sans jamais voir le soleil se lever. Garantir la cohésion, la santé psychologique et la vigilance de l'équipage est un véritable défi. L'épreuve de l'absence, certes vécue par tout marin, a une douleur particulière pour le sous-marinière, muet de

l'appareillage à l'accostage, et rarement promis au repos d'une escale. Privé du soleil et du paysage marin, reclus dans sa bulle d'acier, le sous-marinière est aussi le bagnard des océans.

En fait de punition, cette vie sous-marine est surtout une gageure humaine, qui intrigue plus qu'elle n'enthousiasme de prime abord. La vie de prédateur du sous-marin d'attaque, sans doute plus captivante et imprévue que celle de son grand frère lanceur d'engins, est certainement marquée des mêmes contraintes et récompenses. En tous les cas, au regard des importantes responsabilités confiées à tous les niveaux de l'équipage, le service à bord d'un sous-marin est source de nombreuses satisfactions.

Laissant les barbus des profondeurs à leur insolente liberté, je garde un zeste de cette âme indéfinissable du monde en gris foncé, pas toujours drôle et reposant, mais de nature à susciter bien des intérêts, sinon des vocations. ●

EY FL



Les sous-marinières ne doivent compter que sur eux-mêmes pour conduire, entretenir et, le cas échéant, réparer ce bateau qui, paradoxalement, les transporte et les protège mais aussi leur fait vivre des menaces potentielles permanentes. Car tout y est sensible : la chaudière nucléaire, les circuits d'air et d'huile, les missiles et les torpilles, les usines de régénération d'atmosphère... Tout cela permet de mieux appréhender l'esprit du sous-marinière, basé à la fois sur la plus grande confiance et sur une totale maîtrise du risque, fondée sur la compétence, la vigilance et l'humilité. ●

CC HD



CC HD

"Informaticien"

À bord, mon travail d'informaticien consiste à assurer la disponibilité des calculateurs pour les sonars, et pour le système d'arme de dissuasion. Il faut aussi gérer le réseau Intranet du bord et son site dédié. Les journées sont rythmées par le quart, les interventions sur les micro-ordinateurs et les difficultés inhérentes à tout réseau (problème d'impression, installation de systèmes d'exploitation). De façon plus routinière, je dois

effectuer des maintenances hebdomadaires sur les installations opérationnelles dont j'ai la charge pour garantir un fonctionnement optimal. La vie en collectivité demande un certain respect des autres, des règles de sécurité, encore plus lorsque l'on est dans un milieu confiné comme celui-ci. L'esprit de corps est vital. Chacun a une place à tenir selon les situations. Personne ne faillit, ni ne trahit la confiance. Il faut se remettre en question et faire en



sorte de progresser. C'est une école simple de la vie, une école exigeante, dont chacun est fier. Elle nous permet d'évoluer sur le plan humain et ceci est une chance non négligeable. ●

SM AB

Les manoeuvriers du silence



Le bosco, SM RL

Nous sommes quatre manoeuvriers (un par SNLE) à avoir choisi une vie sans ombre. Quatre à avoir eu la curiosité d'élargir notre horizon. Pour moi, il y a trois types de bateaux : les bateaux blancs, les bateaux gris et les bateaux noirs. Pour avoir servi sur deux d'entre eux, j'ai appris qu'ils avaient chacun leurs exi-

gences. Il est important pour un marin de connaître les différentes cultures qui imprègnent ces microcosmes. Les sous-marins m'ont appris à me remettre en question en permanence, car chaque erreur, même minime, peut avoir sous l'eau des conséquences dramatiques. Ici, peut être plus qu'ailleurs, il faut anticiper. Servir dans les forces sous-marines en tant que manoeuvrier est très valorisant puisqu'il est rare pour un second maître d'être le bosco d'un bâtiment de 9 000 t et de 130 personnes. Je vous l'accorde, il n'est pas toujours facile d'apprendre à un bébé "és-én-éliste" la différence entre un bout et une corde... mais avec de la voix, un peu de patience et d'humour, le sous-marinier s'avère être un bon élève et s'aperçoit très vite qu'il n'y a que deux cordes à bord d'un bâtiment, celles de la cloche.

Les fonctions essentielles du manoeuvrier sur SNLE, hormis les postes de manoeuvre de départ et arrivée en escale à Brest... sont celles de barreur, lot d'émotions garanti (il n'est pas donné à tout le monde de barrer ce type de bateau, tenir une immersion ou tout simplement dérober devant un bruiteur ; il faut l'avoir vécu pour l'apprécier à sa juste valeur...). De plus, il est détenteur dépositaire de la charge 011, charge qui lui attribue entre autres tous les consommables du bord, lui permettant ainsi de passer pour le père Noël tous les matins de 8 h 30 à 9 h 30, heure du poste de propreté. Qui aurait pu croire qu'une simple éponge puisse faire plaisir ? Tout prend une dimension particulière à bord d'un SNLE... Pour apprécier une chose à sa juste valeur, faudrait-il en être privé ? ● SM RL

Volontaire Marine à bord d'un SNLE, joyeux et fier

Les volontaires Marine (VM) sont des personnes de différents milieux sociaux et culturels, ils ont des contrats courts renouvelables quatre fois, créés pour les besoins de la Marine depuis la suspension du service national. Volontaire et apte, j'ai été incorporé aux forces sous-marines après avoir pris contact avec le BICM. J'effectue ma quatrième patrouille et j'ai le travail du Castor (Compartiment auxiliaire de stockage et de traitement des ordures). Mon rôle est de trier les déchets et de les compacter dans des sacs plastiques biodégradables. Lestés avec des gueuses, ils seront évacués à l'extérieur par un sas. C'est un métier qui demande une bonne organisation, pour ne pas

être débordé par un flot de poubelles. Être sous-marinier, c'est avoir une grande famille, dans le respect et la confiance des autres. L'activité de vendeur spécialisé en marbrerie, que j'exerçais avant mon volontariat, n'a aucun point commun avec celle du sous-marinier, mais j'ai maintenant trouvé mes repères dans la Marine. Je pense m'orienter vers un engagement de longue durée. À bord de notre sous-marin, il y a quatre VM, le buandier, le souillard (la souillarde est le lieu où se lave la vaisselle), le maître d'hôtel adjoint et moi. Comme je suis le plus ancien des quatre, je dois soutenir moralement mes camarades pour leur première patrouille. Il y a beaucoup à faire et de temps en temps,



Le QM WF, volontaire.

nous nous libérons l'esprit avec la bibliothèque, la petite salle de sport et le film du soir, une fois le travail terminé. Les "familis" nous donnent du courage pour la patrouille. Comme tous les hommes du bord, les VM sont heureux de revoir le ciel même s'il est gris, de respirer le bon air et de prendre des vacances. ● QM WF

Cols Bleus n° 2660 24 mai 2003



. À Paris, attraction principale du site d'animation de la Marine nationale, la maquette grandeur nature d'un kiosque de sous-marin émergeant du grand bassin du Trocadéro donnait vraiment l'illusion qu'un SNA s'était égaré au pied de la tour Eiffel.

Cols Bleus n° 2665 28 juin 2003

Cols bleus

ANGLET ACCUEILLE LES SOUS-MARINIERS



L'assemblée générale de l'Ammac des sous-mariniers du Sud-Ouest a eu lieu chez les anciens marins d'Anglet. Le CA (2S) Jacques Blanc, le VA (2S) Jean-Marie Dambier et M. Dominique Phulpin, délégué régional Fammac, étaient présents pour l'assemblée. André Mabileau, président de l'association, a ouvert la séance par une minute de silence à la mémoire des marins disparus en mer. L'élection du bureau qui a suivi a vu celui-ci reconduit pour cette année. Le président a annoncé le programme des animations et rencontres officielles pour l'année en cours. Les 74 participants se sont ensuite retrouvés pour un apéritif très apprécié. ●

Dominique Phulpin

La longue résistance du *Rubis*

Le *Rubis* vient de célébrer ses 20 années de service actif. L'occasion de rendre hommage au bâtiment le plus décoré de la flotte mais aussi à ceux qui ont écrit son histoire.



Plein soleil, aucun nuage à l'horizon, pas un soupçon de vent et une température qui avoisine déjà les 30°... À l'heure où la France se prépare aux commémorations du 18 juin 1940, c'est une cérémonie un peu particulière qui va débiter sur le parvis de l'ESNA. Malgré la chaleur, les équipages sont d'une humeur des plus joviales. Et pour cause. Aujourd'hui, le SNA *Rubis*, "leur" sous-marin, fête ses 20 ans de service actif.

20 ans d'histoire

Initialement nommé *Provence*, le sous-marin est rebaptisé le 18 décembre 1980. Le *Rubis*, première unité française à avoir été décorée de la croix de la Libération pendant la guerre 1939-1945, renaît de ses cendres. Au même titre que les cinq autres SNA de la série, le *Rubis* possède la particularité d'être plus performant aujourd'hui qu'à sa mise en service. Paradoxal ? Oui. Impossible ? Non. En 1991 et 1992, dans le cadre de la refonte Améthyste, le *Rubis* troque son étrave pour un nez Albacore qui améliore son hydrodynamisme, et subit différents travaux. Renforcement de sa discrétion acoustique, installation du système de transmission Syracuse... Un sacré coup de jeune qui permet au bâtiment d'améliorer ses capacités opérationnelles. Arrivé aujourd'hui aux deux tiers de sa vie active, le bâtiment le plus décoré de la Marine nationale a déjà parcouru environ

27 fois le tour de la terre et passé l'équivalent de 7 années entières en plongée ! Avec en points d'orgue une participation à la guerre du Golfe, la mission Trident en mer Adriatique et, plus récemment, une mission de protection de la Task Force en océan Indien lors de l'opération Héraclès. Vingt années de bons et loyaux services. Et encore près de dix à venir. En effet, le *Rubis* ne sera remplacé qu'en 2012, date à laquelle devrait être livré le premier *Barracuda*, SNA de nouvelle génération.

La "rouge" pour Gaston

Une cérémonie chargée d'émotion. Et même de larmes. Celles de Gaston Sanz, invité d'honneur de l'événement. Alors qu'il lisait, droit comme un "I", l'appel du général de Gaulle devant l'assemblée de sous-marins, il n'a pu contenir l'émotion provoquée par tant de souvenirs. Lui, l'ancien quartier-maître, lui qui a vécu ce moment historique, lui le dernier survivant de l'épopée du *Rubis* pendant la Seconde Guerre mondiale, a eu le privilège d'exhorter les Français à la résistance. Cinquante-trois ans après, "C'est un bel honneur qu'ils m'ont fait là, hein !" glisse-t-il, souriant, avant d'essuyer ses yeux humides d'un revers de la main. "Réceptif, avancez !" À peine remis de ses émotions, il lui faut retourner au milieu de la cour. Le CA Pierre-François Forissier, adjoint territorial au commandement de la

LE RUBIS EN CHIFFRES

- Ses dimensions : 73,6 x 7,60 x 6,40 mètres
- Sa vitesse : plus de 25 nœuds en plongée
- Immersion : supérieure à 300 m
- 14 armes (torpilles et missiles)
- Sa puissance : 9 500 ch
- Son équipage : 2 x 69 hommes
- Son autonomie : 60 jours (limitée uniquement par sa capacité d'emport de vivres).



Toute la fraternité des sous-mariniers symbolisée à travers cet échange entre l'amiral Pierre-François Forissier et Gaston Sanz.



La grande "famille" des sous-mariniers réunis autour du nouveau pavillon de tradition du Rubis.

région maritime Atlantique à Brest et lui-même ancien commandant du *Rubis*, l'y attend. Pour lui remettre la Légion d'honneur. Quelques instants et une accolade plus tard, Gaston Sanz, déjà titulaire de l'ordre national du Mérite et de la croix du combattant volontaire de la résistance, arbore la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

"Félicitations, Gaston !"

Encore sous le coup de l'émotion, Gaston Sanz se présente ensuite devant les CF Antoine Brière de la Hosserraye et François Savy, commandants respectifs des équipages bleu et rouge. Solennellement, il leur tend une copie du Joly Roger du *Rubis*. Tout un symbole. Un passage de témoin, l'héritage des anciens pour leur relève. Ce célèbre pavillon noir floqué d'une tête de mort, où

sont représentés les 31 "victimes" du mouilleur de mines pendant la Seconde Guerre mondiale, flottera désormais sur le SNA toulonnais.

La cérémonie à peine terminée, c'est une véritable marée blanche qui s'abat sur Gaston Sanz. "Félicitations, Gaston !" Un à un, très chaleureusement, les marins congratulent le héros du jour. L'ancien quartier-maître est heureux d'être là. Et ça se voit. De grands gestes, des sourires à tout va, il plaisante avec certains membres de l'équipage comme s'il les connaissait depuis toujours. Et toute l'équipe de sous-mariniers, celle-là même qu'il surnomme affectueusement "sa famille", le lui rend bien.

"Quel bonheur d'être là"

Pour tous les membres de l'équipage du *Rubis* qui l'entourent, il est comme un exemple. Tous connaissent son his-

toire et le respectent. Profondément. À tous ceux qui lui demandent ses premiers sentiments pour sa nouvelle distinction, il répond humblement : "Bien sûr ça me fait plaisir, mais mon plus grand bonheur aujourd'hui, c'est de me retrouver là, au milieu de vous, qui savez ce qu'est la vie en sous-marin et qui pouvez comprendre ce que nous avons vécu." Très reconnaissant, il s'adresse ensuite aux organisateurs, leur exprime sa joie d'être là : "Je partirai avec ce souvenir en tête, c'est extraordinaire de vivre ça !" Et l'un d'entre eux de lui répondre : "Ça ne fait que commencer, Gaston !" En effet, tous ont rendez-vous au fort Saint-Louis pour déjeuner, Gaston, du haut de ses 82 ans, leur a promis une démonstration de danse... ●

EV1 Mathieu Obéuf

(1) Lire Cols Bleus n° 2643.

Gaston Sanz et le QM1 Thierry Dubus. L'un représente le glorieux passé du *Rubis*, l'autre son avenir.



L'HISTORIQUE DU RUBIS

- 4 mars 1976 : mise en chantier
- 3 juillet 1979 : lancement
- 18 décembre 1980 : le *Provence* est rebaptisé *Rubis*.
- 1^{er} janvier 1982 : armement définitif
- 17 janvier 1983 : arrivée à Toulon
- 23 février 1983 : admission au service actif
- Janvier 1991 : participation à la guerre du Golfe
- Mai 1991-décembre 1992 : refonte Améthyste
- 18 juin 1996 : remise de la fourragère de la Libération
- Décembre 2001-février 2002 : mission Héraclès. ●

Cols Bleus n° 2667 12 juillet 2003

DU SNA PERLE

À la suite d'une longue période d'entretien à Brest et de trois semaines de mer durant lesquelles il a pu s'ébrouer, le SNA *Perle* s'est retrouvé au large des côtes lusitaniennes pour un exercice de 48 heures avec le sous-marin portugais *Delfim*. Cet entraînement à la lutte ASM s'est achevé par des échanges amicaux au téléphone sous-marin conforme à l'ambiance si particulière des sous-marins classiques. Quoi de plus naturel alors que de faire relâche dans la superbe Lisbonne pour concrétiser les relations tissées à la mer? Les côtes lisboètes s'offrent donc aux

yeux des hommes de quart, recouvertes d'une fine brume matinale. Puis Lisbonne daigne enfin dévoiler ses atours dans l'embouchure du Tage pour que l'on puisse admirer ses rives historiques, tournées vers l'océan et ses découvertes. Accostée aux pieds du Christ qui, à la façon de celui de Rio de Janeiro, surplombe la pieuse cité, la *Perle* fait face à l'emblématique tour de Belém. L'équipage a donc vécu quatre jours d'immersion dans cette culture unique, aux facettes multiples façonnées par l'histoire. La visite des palais de Lisbonne et de Sintra a permis à l'équipage de s'évader dans les siècles

passés. Il a pu apprécier une architecture variée, mêlant le classicisme du palais de Queluz, dont les dorures et les miroirs rappellent étrangement certains palais français, à l'exubérance du palais da Pena, perché sur les hauteurs de Sintra, mélange de styles classiques, baroques et novateurs rappelant celui de la Belle au bois dormant. Les marins ont apprécié cette escale, non seulement pour ses moments de détente sur les plages ensoleillées, mais aussi pour les échanges chaleureux avec une population imprégnée de culture française et parlant majoritairement notre langue. Cette expérience humaine

constitue bien l'une des principales richesses de l'escale et les souvenirs recueillis à cette occasion ne seront certainement pas effacés par la première marée. C'est déjà le départ, la *Perle* s'éclipse discrètement, sous un soleil éclatant, et appareille sur les traces des illustres aventuriers portugais. ●

Cols Bleus n° 2670 30 août 2003

DE L'AMÉTHYSTE

Peu après avoir quitté Toulon, son port base, le sous-marin *Améthyste* quitte *Mare Nostrum* en passant devant les colonnes d'Hercule, dont le détroit est très connu pour son rocher, d'une part, mais

aussi pour son exigeante navigation en plongée. En effet, les courants de marée, les hauts fonds mais aussi le brassage des couches d'eau atlantique et méditerranéenne et la densité du trafic des bâtiments de commerce imposent aux sous-marins une attention redoublée. Après plus de trois années sans escale, c'est avec une joie non dissimulée que l'équipage rouge exécute au petit matin un retour en surface devant les côtes andalouses. Les premiers hommes de quart en passerelle découvrent la baie de Cadix sous un soleil radieux, puis l'*Améthyste* pénètre dans le port militaire de Rota. Accosté au milieu de l'armada espagnole, l'exigu tube noir est livré à sa première équipe de service, tandis que le reste de l'équipage et son état-major prennent leurs quartiers entre mer et piscine, dans un hôtel qui leur fera oublier pour quelques jours les joies de la promiscuité chère à leur métier. Ici et là, de petits groupes s'organisent déjà pour profiter de ces quelques jours d'escale. Certains visitent le vieux Cadix ou le port de Santa-Maria. D'autres, en



L'*Améthyste* a fait escale en Andalousie, où le flamenco est roi.

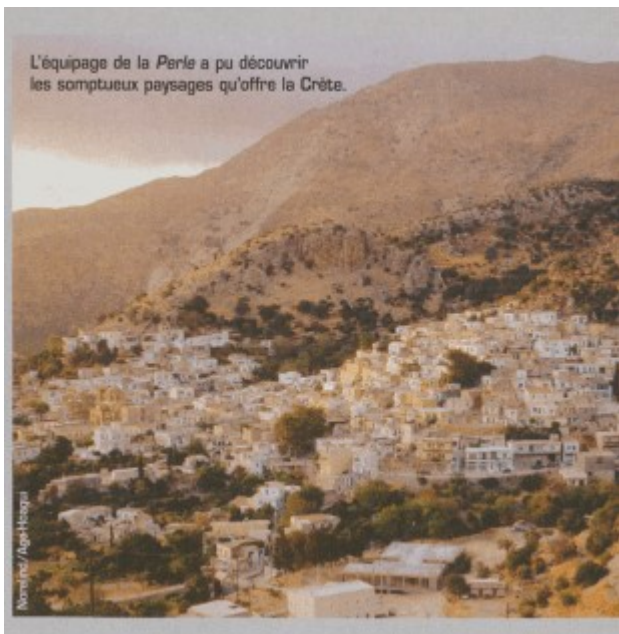
quête d'évasion, partent arpenter les rues de Séville, qui sont baignées d'un parfum typique de fleurs d'oranger.

Émerveillés par les résidences royales et les jardins suspendus du Real Alcazar mais exténués par une chaleur caniculaire, les marins se réfugient à l'ombre de rafraîchissants patios arabo-andalous. Après avoir passé la journée à goûter aux richesses sévillanes, ils découvrent les rythmes latins du début de soirée. Les plus téméraires sont même restés pour profiter des joies de la nuit. L'ambiance survoltée des bars à tapas n'a cependant pas occulté le motif principal de cette escale : représenter la France au prébriefing de Néotapon 2003. L'*Améthyste* est en effet l'unique sous-marin nucléaire d'at-

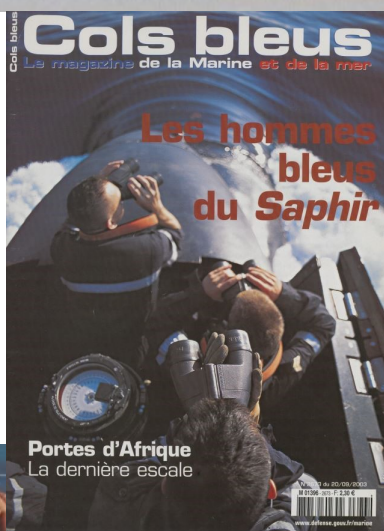
taque engagé dans cet exercice inter-armées majeur de contrôle du détroit de Gibraltar, qui verra Européens et Américains prêter main forte à l'armada espagnole. Dans cette Andalousie fière, passionnée et enflévrée, le sous-marin laissera volontiers une partie de son âme et se souviendra longtemps de cette escale riche en découvertes. ●

Télex

L'équipage de la *Perle* a pu découvrir les somptueux paysages qu'offre la Crète.



Normand/Agel-Haagui

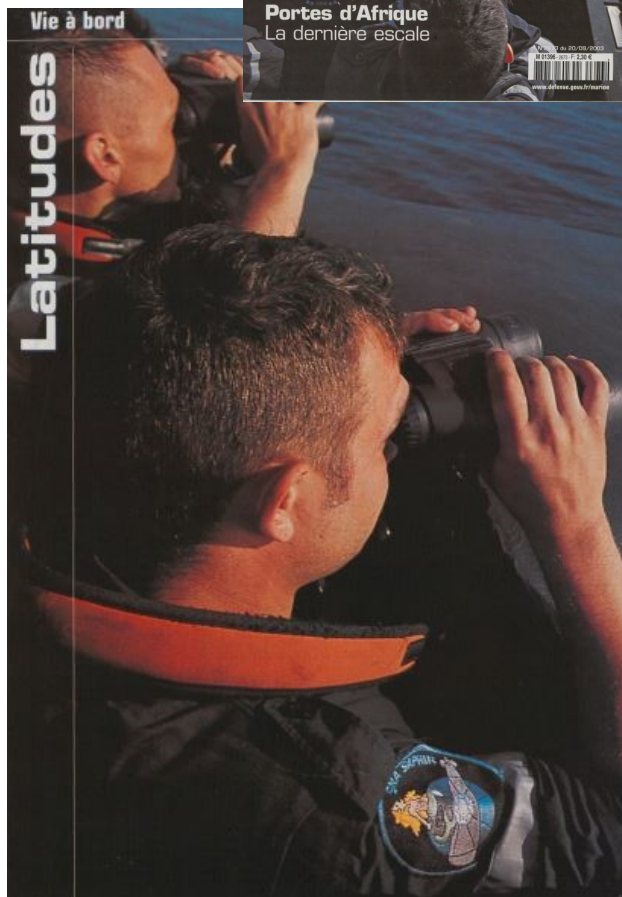


Portes d'Afrique
La dernière escale

Vol. 40 - 03/2003
ISSN 1123-2174
www.colsbleus.fr

Vie à bord

Latitudes



De la *Perle*

En transit en plongée profonde depuis plus de cinq jours, le SNA *Perle* passe entre les îles grecques à l'immersion périscopique et fait surface à la nuit tombante au large des îles Kithira, au nord-ouest de la Crète. La navigation sous les étoiles, le long des côtes occidentales crétoises, attire quelques fumeurs en passerelle... Le bâtiment n'ayant pas fait d'escale depuis près de deux ans, l'impatience de toucher une terre nouvelle est grande. Et le sommeil difficile à trouver. L'escale à La Canée, sans soutien d'autre bâtiment, est une première. Les autorités militaires locales ont autorisé la présence d'un sous-marin nucléaire occidental à l'intérieur même de leur base navale plutôt qu'au quai OTAN, loin de la ville et trop impersonnel. À l'aube naissante se dessine enfin la baie de La Sude. Après avoir fait remonter l'antenne linéaire acoustique sur le pont, le bâtiment a mis le cap sur le fond du golfe en laissant l'île rocheuse de Souda sur tribord. La *Perle* s'accoste en milieu de matinée sous une chaleur déjà accablante. Après le branchement des servitudes de quai (eau, électricité), l'équipage quitte rapidement le bord pour une douche hawaïenne à l'hôtel, ancien vestige de l'époque vénitienne. Farniente à la

plage durant la journée, ouzo local et plats méditerranéens crétois à la terrasse de restaurants à ciel ouvert en soirée. Les plus baroudeurs se lancent à la découverte des trésors cachés des montagnes de Crète : des monastères blanchis à la chaux aux rivages bleu lagon de Balos en passant par les plages de sable rosé de la presqu'île d'Elefonisi. Les verdoyantes vallées d'eucalyptus et de châtaigniers ont emmené une poignée d'irréductibles vers les montagnes blanches et les hauts plateaux de l'intérieur jaunis par l'aridité et la sécheresse, jusqu'aux galets de la mer de Libye, via le parc national des gorges de Samaria. Autant de panoramas spectaculaires qui récompensent les heures de voiture et de randonnées passées sous la forte chaleur et la poussière. La journée se termine assez tardivement dans le torrent par une remontée du canyon, dont les parois étroites et encaissées de 700 m sont uniques en Europe. Ces quatre jours d'escale ont ainsi été vécus avec intensité par les uns et plus sereinement par les autres. Alors que la *Perle* reprend la mer, les derniers contours des montagnes de l'ouest sauvage se dessinent dans le sillage du périscope d'attaque. La *Perle* plonge et disparaît de nouveau de la surface pour plusieurs semaines.

Texte et photos d'Antoine de Jouanneville, envoyé spécial sur le *Saphir*

Immersion "300 mètres"

Escorteur du *Charles de Gaulle* avec le *Rubis* pendant Héraclès ou ange gardien des SNLE, le *Saphir* compte aussi le renseignement parmi ses nombreuses compétences. Plongée sur ce chasseur discret qui fêtera ses 20 ans dans quelques mois.

Cols Bleus n° 2673 20 septembre 2003

Avec ses 70 mètres et deux équipages de 70 hommes, le sous-marin nucléaire le plus compact du monde a bientôt 20 ans et devrait servir jusqu'en 2015.



Bienvenue à bord du Saphir à quai à Toulon.



Le kiosque est pris d'assaut pour une navigation à vue et pour la sacro-sainte cigarette.



Le film dosimétrique assure la surveillance radioactive constante des membres d'équipage.

ff immersion à 16 mètres ! Le CC Fabrice d'Ornano s'assoit rapidement devant le periscopie d'attaque. La température augmente soudain. C'est parti !

Dans un parfum métallique qui rappelle l'odeur d'un escalator bouillant, le barreur, assis comme un taxi sur un fauteuil couvert de billes de bois, pousse enfin le manche.

La sueur des visages luit et reflète les lumières faiblantes. Le CO studieux ressemble à une fosse du Zénith lors d'un concert. Aussi chaud et avec la même promiscuité... la musique en moins. Chacun se faufille, se contourne, comme si de rien n'était.

Le CO n'est pas l'endroit le plus exigu du sous-marin. Il suffit pour s'en convaincre de découvrir qu'à bord, chaque espace est exploité. Même les nances des torpilles et des missiles accueillent quelques hommes en tranche D. Et que dire des banquettes, surnommées "cercueils" pour mieux souligner leur étroitesse, les trois douches, les deux poulaillers ou la cafétéria de 20 m² conçues pour accueillir 70 hommes !

Soudain, des coups de bélier frappent sur la coque. Un soufflement d'air dans un tube prend le relais. On teste la barre de plongée en mode secours. Le Saphir bascule nonchalamment vers l'abysse. Les chiffres du compteur deviennent le seul repère auquel les yeux s'accrochent jusqu'aux 300 m de profondeur autorisés en temps de paix.

Côté vitesse, le Saphir atteindrait les 24 nœuds. Moins que ses concurrents russes ou américains qui tutoient les 40-45 nœuds. Mais suffisamment pour suivre les bateaux de surface légèrement plus rapides. "En pratique, quand on appuie le groupe aéronaval, on est devant eux. Alors, forcément, on part avant", sourit un enseigne.

Mais le Saphir n'escorte pas toujours les porte-avions comme il le fit pour Héraclès dans les eaux chaudes de l'océan Indien... Comme tous les SNA, il soutient aussi les "bombardiers" de la Force océanique stratégique. Il entraîne les SNLE avant leurs missions et blanchit leurs zones avant que ces derniers ne se diluent dans l'Atlantique.

"Le SNA fait partie de notre dissuasion", explique le CV François Baud, commandant la flottille et ancien pacha du Saphir entre 1989 et 1992. "Le SNA démontre aux yeux de tout le monde notre savoir-faire tactique. Cela prouve également, s'il le fallait, que nos SNLE sont réellement entraînés à la menace SNA". Une menace SNA désertée par les Russes...

Même si, parmi ses faits d'armes, le Saphir a pisté le Koursk en été 1999. Un an avant sa disparition tragique, "le sous-marin était venu montrer que cette grande marine avait conservé son savoir-faire malgré une longue interruption des patrouilles en Méditerranée", explique un opérateur. "Il s'est montré à tout le monde, et nous l'avons pisté jusqu'en Atlantique".

De retour dans le CO, je guette vainement le bip du sonar ou un assourdissement passager comparable à celui d'un décollage. Pourtant rien. Et pour cause. Nous sommes en sonar passif. Le Saphir plonge dans son monde du silence. On se croirait presque dans un simulateur... C'est justement dans les simulateurs de l'ENSM

"On compte sur nous pour tenir le moral de l'équipage !"



Le SM Morelon occupe le poste stratégique de commis aux vivres.

Le SM Morelon, 28 ans, est commis aux vivres. Cet Angevin, un ancien de l'Améthyste, est arrivé sur le Saphir en septembre dernier. Malgré la cuisine de 4 m², la cambuse et les frigos minuscules, il semble ravi : "Ici, avec le cuisinier, on est autonome. Contrairement à une grosse frégate où on est noyé dans la masse. On est seuls responsables. Alors on s'applique !" crie-t-il en rattrapant une gamelle qui dévale son plan de travail.

Certes, on est loin des salades "longue conservation" servies sur les SNLE après parfois 30 ou 40 jours de mer. Sur un SNA, après 15 jours de frais, tout l'art consiste à gérer les 30 jours de vivres de croisière, soit 5,5 t, et leurs produits de base : volaille, carottes, etc. pour contenter 70 hommes. 2 640 canettes de boisson gazeuse, des confiseries et autres biscuits sont aussi distribués comme autant de réconforts. Si bien que cuisinier et commis ont parfois l'impression d'être aussi là pour écouter... Les autres oreilles d'or du bord en somme.

Côté carte, le cuisinier concède que son atout est sans doute "la langouste, de temps en temps ! Le filet de bœuf aux morilles, ça passe bien aussi ! La brandade de morue est moins populaire, c'est connu".

Un tel succès qu'au retour de la dernière marée, l'équipage a élu celui qui avait le plus grossi. Le titre peu envié de "Cochon d'Or" est ainsi revenu à un OM qui avait pris 13 kg en deux mois. ●



C'est ici, au carré officiers, que l'infirmier serait obligé d'opérer en cas de nécessité.



Le CO en effervescence, à bâbord sous le massif.



Barreur ou taxi-driver ?

à Toulon que commencent tous les cycles des équipages de SNA après leurs cinq semaines de perm'. Un exercice indispensable pour tester toutes sortes d'avaries sous l'œil impitoyable des instructeurs lors de plates-formes tests redoutées...

Après cinq semaines de simulateurs, l'équipage récupère son bâtiment de retour de mission. Une semaine après, le sous-marin reprendra la mer pour un entraînement individuel de 24 h afin que l'équipage se réapproprie le bateau. Une prise de plongée, une reprise de vue et une poignée d'exercices de sécurité sont au programme. Une véritable aubaine pour ressouder les hommes avant les tests.

Le lendemain dès l'aube, le Saphir reviendra en rade de Toulon embarquer les représentants redoutés de la division entraînement chargés, en effet, d'évaluer la mise en condition "sécurité". L'occasion pour les entraîneurs de tester l'équipage dans des situations telles que les alertes incendie et autres avaries. Chaque niveau de conduite sera épié avec tout le stress qu'on

imagine. Ensuite seulement, viendra la mise en condition "opérationnelle" durant laquelle le Saphir s'entraînera contre le Jean de Venne et l'un des SNA durant une quinzaine de jours intenses à la mer.

Enfin, après trois semaines d'entretien à quel pour procéder à l'échange standard de la batterie, le Saphir repartira dans l'Atlantique pour, notamment, procéder à un tir de combat de SM39 au centre d'essai des Landes. L'équipage ne rendra le bateau aux Rouges que fin octobre à Brest, après un grand exercice OTAN en Écosse et une escale à Faslane...

"J'ai eu droit à quelques escales à chaque fois !" confie un second maître. "Certes, les ports varient peu. La Magdaliene en Sardaigne, Augusta en Sicile, Axas en Turquie, Rota en Espagne ou Faslane, la base anglaise près de Glasgow. Mais pendant Héraclès, on a même fait escale à Dubaï et Djibouti avec le soutien d'une frégate", témoigne-t-il. Après plusieurs semaines sous l'eau, ça fait toujours du bien de retrouver un peu d'intimité avant de repartir en mission. ● ▶



Le périscope d'attaque est modelé dans du matériau composite pour une furtivité optimale.

► Les privilèges des Empro

Trois majors comptent parmi les originalités des sous-marins atomiques. Ce qui leur confère un poste et un carré jaloués. Leur niveau exceptionnel, comparable à celui d'un ingénieur, leur permet de bénéficier d'un avancement rapide. Rencontre avec l'un d'entre eux, le major Empro Yannick Marin, 36 ans, dont 19 dans la Marine et 20 000 heures en plongée.

CB : Quelle est votre formation ?

YM : Après le brevet supérieur et différentes affectations en surface et sur SNA en tant qu'opérateur KR, j'ai été sélectionné pour suivre le cours d'Atomicien. À l'époque, cela durait 8 mois à Cherbourg, 3 mois au CEA Cadarache, puis, enfin, 4 mois à l'École de la navigation sous-marine, bâtiment propulsion nucléaire.

CB : Les OM Empro bénéficient d'un carré et de conditions agréables à bord...

YM : Agréable, oui. Je préfère même notre poste à celui des officiers ! C'est la contrepartie de nos responsabilités.

CB : Vous avez servi sur SNLE, quelles différences observez-vous avec votre affectation sur SNA ?

YM : Le SNLE est beaucoup moins vivant parce que nos patrouilles sont d'une discrétion totale. La mentalité est différente. La hiérarchie, par exemple, y est plus pesante. Sur un SNA, l'équipage est plus uni. Peut-être à cause des contraintes : exigüité et longueur des cycles...

CB : On parle d'une pénurie d'OM Empro...

YM : Certains quittent la Marine après avoir donné les quatre ans minimum qu'ils lui doivent. Le civil recrute aussi... Je suis l'un des plus vieux. Certains passent major après 13 ans de service et partent rapidement... et pas seulement à EDF. D'autres entreprises nous convoitent pour des postes de DRH, par exemple. Rien à voir avec le nucléaire. ●



En tranche alpha, le major Empro Yannick Marin officie entre la machine et l'hélice.

Des rances aux "Rens"

Les missions du SNA ne consistent pas qu'à ouvrir la route du porte-avions ou à soutenir les SNLE. Le Saphir s'illustre, de plus en plus, en matière de renseignement électromagnétique. Comme en début 2003, lors de la mission de surveillance du trafic maritime Amaranthe en Méditerranée orientale.

À l'immersion périscopique, on peut prendre des photos des côtes, des ports et des bâtiments de commerce ou de guerre. Lors d'Héraclès, cela nous a permis de croiser régulièrement quelques bâtiments de commerce au comportement suspect comme ce pétrolier plus soucieux de surveiller les côtes que de ravitailler les autres bâtiments. Grâce à la guerre électronique, on a également pu détecter toute l'activité aérienne.

On peut aussi embarquer des "écouteurs" pour surveiller les radios et les réseaux militaires qui nous intéressent. Les équipes de linguistes parlent généralement toutes les langues et tous les dialectes de la région où nous sommes déployés. On leur fait de la place et ils écoutent en permanence. Toute l'info aboutit à la DRM à Creil", explique l'EV Colonna. ●



Alidade

Les sous-marins nucléaires d'attaque type *Rubis*

S 601 *Rubis* (en service : 1983).

S 602 *Saphir* (1984).

S 603 *Casabianca* (1987).

S 604 *Émeraude* (1988).

S 605 *Améthyste* (1992).

S 606 *Perle* (1993).

Durée de vie prévue : 25 ans.

Dimensions : 73,60 x 7,60 x 6,40 m.

Autonomie : 60 jours (vivres).

Déplacement :

2 385 t/surface, 2 670 t/plongée.

Vitesse : 25 nœuds en plongée.

Armement : torpilles F 17 mod 2 et missiles SM 39.

Équipage :

10 off. + 52 off. mar. + 8 OMM.



Sous-marin ou simulateur ? Avec le SNILE, les SNA sont sans doute les bâtiments qui nécessitent le plus d'entraînement entre deux "marées", ici à l'ENSM à Toulon.



Assis dans le CO, à tribord, les analystes travaillent entre les deux opérateurs sonar.

Louie d'or

Ce second maître de 28 ans conserve l'anonymat. Il est analyste de bruiteurs. Comme toutes ces fameuses oreilles d'or, il ne fait pas partie de l'équipage mais du Centre d'interprétation de renseignements acoustiques. Affecté lors des sorties, il arrive avec sa base de données sous le bras et se fond dans le CO. Assis entre les deux opérateurs sonar, il compte les tours d'hélices et raffole, sans aucun doute, d'analyses spectrales...

CB : Quelle est votre formation ?

Elle est interne au Cira à Toulon. J'ai toujours voulu être sous-marinier et analyste. J'ai d'abord été veilleur au CO. Après il faut travailler beaucoup. On peut s'orienter vers l'élaboration, la détection.

CB : Vous ne quittez jamais votre base de données ?

Non, c'est tout le travail que nous faisons à terre. Nous la complétons tous les jours. Ça change tout le temps, c'est un travail infini. Toutes les technologies, même sur les bâtiments civils, évoluent. Tout ce qu'on entend est trié ! Même les "biologiques" comme les baleines, des tourbillons ou un orage.

CB : Vous devez avoir une ouïe inouïe !

Non. D'ailleurs nos tests médicaux sont les mêmes que pour nos camarades sous-mariniens. C'est l'entraînement et le travail qui font la différence. On doit avoir une bonne mémoire auditive et même visuelle car nous utilisons aussi des senseurs.

CB : Vous êtes musicien ?

Même pas. Dommage d'ailleurs car le sens du rythme peut aider. ●



Colts Bleus n° 2674 27 septembre 2003

Colts Bleus n° 2675 04 octobre 2003

Il en rêvait, le **Rubis** l'a fait !



Gaël, 13 ans, est victime d'une incapacité motrice cérébrale. Passionné par les navires de guerre, il rêvait de pouvoir monter un jour à bord d'un bâtiment. C'est aujourd'hui chose faite, grâce à l'initiative des anciens sous-marinières du Var et du comité de La Crau du Souvenir français. Le CV Jean-François Baud, commandant l'Esna, et le CF François Savy ayant donné leur autorisation, le jeune Gaël a pu visiter le sous-marin *Rubis*. Il en est ressorti enchanté et les bras chargés de cadeaux.

Colts Bleus n° 2675 04 octobre 2003

L'Ammac de Sarralbe sur le **Redoutable**

L'amicale des anciens de la Marine a organisé un périple de quatre jours vers la Grande Bleue en compagnie de trois autres associations : l'UNC, les officiers de réserve et le club nautique de Sarreguemines. Partis aux aurores, les participants ont fait une halte à Chartres ainsi qu'à Saint-Nazaire où ils ont découvert les chantiers navals dans lesquels se déroule la construction du *Queen Mary II*, le plus gros paquebot du monde. Arrivé à Cherbourg, le groupe a été accueilli au cercle des officiers marinières par

M. Catherine, président de l'Ammac locale. Au cours de la soirée, un des membres de l'amicale de Sarralbe a retrouvé son second-maître transfilié, qu'il n'avait pas revu depuis... 40 ans ! Le lendemain matin, les amicalistes ont enfin pu s'émerveiller devant *Le Redoutable*. Même si l'heure du retour est arrivée trop vite, le voyage ne laissera que de bons souvenirs. Prochain rendez-vous en fin d'année, pour fêter les 70 ans de l'Ammac.

Marcel Weber



Journée du sous-marin

Avec l'entier soutien du secrétaire d'État aux Anciens Combattants, l'amiral Jean-Louis Battet, chef d'état-major de la Marine, a décidé d'instituer une journée annuelle du sous-marin afin d'honorer, de manière forte, l'ensemble de la famille des sous-marinières. Cette journée de mémoire est fixée au 27 novembre.

Premier bain du *Vigilant*

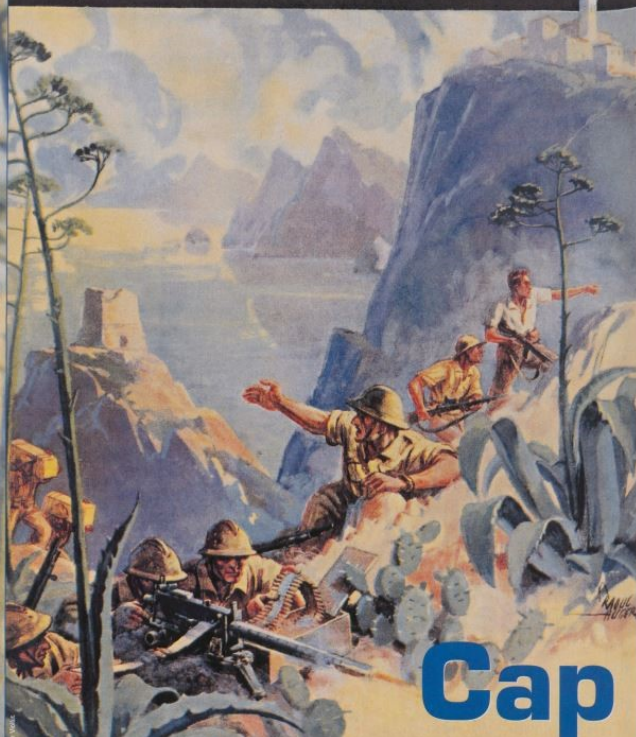
Le SNLE/NG *Le Vigilant* a été placé le 19 septembre dans 9,50 m d'eau, sur le site de DCN Cherbourg, maître d'œuvre et intégrateur de l'ensemble des systèmes et équipements sous-marins. Les essais de qualification de la chaufferie nucléaire du *Vigilant* se poursuivent sous la responsabilité de la DGA. Ces essais permettront de valider la chaufferie nucléaire avant que le bâtiment ne soit remis à son premier commandant, dans les semaines à venir, pour les essais à la mer.

Colts bleus

Anniversaire

Latitudes

Libération



Cap sur la Corse

Par Bertrand Grégoire, de l'Institut d'études politiques de Rennes

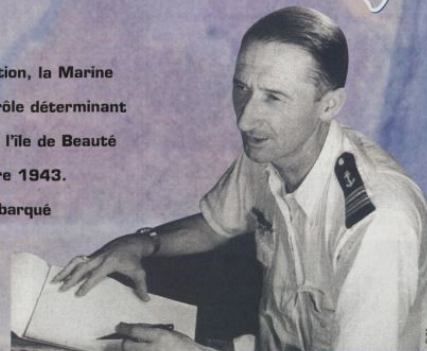


Le sous-marin Casabianca.



En pleine reconstitution, la Marine française a joué un rôle déterminant dans la libération de l'île de Beauté en septembre-octobre 1943.

16 bâtiments ont débarqué quantité d'hommes et de matériel à Ajaccio pour l'offensive.



Le commandant L'Herminier.

La libération en 7 dates

Décembre 1942

Le *Casabianca* assure un contact régulier avec le comité d'Alger, bientôt CFLN.

3 juin 1943

Fondation du Comité français de libération nationale, coprésidé par Giraud et de Gaulle.

8 septembre 1943

L'armistice signé avec l'Italie déclenche l'engrenage de la libération.

10 septembre 1943

Réunion des chefs d'état-major à Alger autour de Giraud.

11 septembre 1943

L'Herminier déclare être prêt à embarquer 100 hommes en deux heures et demie.

12 au 21 septembre 1943

3 150 soldats, 400 tonnes de matériel, quelques jeeps et 15 000 tonnes de carburant débarquent à Ajaccio.

4 octobre 1943

La Corse est libérée.

Une Marine française convalescente

Lorsque Giraud réunit les différents chefs d'état-major à Alger, le 10 septembre, le contre-amiral Lemonnier lui annonce qu'il ne dispose que de maigres moyens. Seuls trois sous-marins peuvent appareiller immédiatement, le *Casabianca*, l'*Aréthuse* et la *Perle*. La raison en est simple. Non seulement, durant l'été 1943, les meilleurs bâtiments de la Marine d'Afrique sont en refonte et en modernisation dans les arsenaux américains, à l'instar du cuirassé *Richelieu*, mais surtout, certains autres sont engagés dans les opérations alliées en Italie.

Cols bleus

Colis Bleus n° 2676 11 octobre 2003

Colis Bleus n° 2679 08 novembre 2003

Le SNA *Casabianca* invité à Moulins



L'amicale des anciens marins de Moulins s'est réunie pour son assemblée générale. Le président, Jacques Audin, a souhaité la bienvenue à tous les présents avant de faire respecter une minute de silence en souvenir des disparus de l'année passée. Les rapports moral et financier ont été adoptés à l'unanimité. L'élection du bureau qui a suivi a permis la reconduction des deux tiers de ses membres. À la fin de l'assemblée générale, une délégation du SNA *Casabianca*, filleul de la ville de Moulins, est venue faire le point sur la Marine. La réunion a pris fin autour d'un vin d'honneur.

Les anciens des services spéciaux choisissent le *Casabianca*

Le patronage du SNA *Casabianca* par l'association des anciens des services spéciaux de la Défense nationale est agréé. Le patronage est un lien d'amitié entre une unité et un organisme ou une personnalité portant le même nom ou étant associé par les faits d'armes des unités devancières.

Colis Bleus n° 2678 22 novembre 2003

Prise d'armement pour essais du *Vigilant*



Vive émotion le 23 octobre pour les marins du Groupe des sous-marins (GSM) de Cherbourg, dont certains suivent la construction du *Vigilant* depuis plus de deux ans. Aucun d'eux n'est resté insensible à une étape

marquante de l'existence du troisième SNLE du type *Le Triomphant*, en cours d'achèvement dans la forme Cachin. Au cours d'une cérémonie présidée par le VAE Thierry d'Arbonneau, Alfost, et en présence du VA Hubert Pinon, préfet maritime de la Manche et de la mer du Nord, ces marins, fiers d'abandonner leur appellation "administrative" ("GSM Cherbourg") pour désormais porter haut les couleurs du *Vigilant*, ont reconnu pour commandant le CV Éric Schérer. Regroupés au sein de l'équipage d'armement, les sous-marinières cherbourgeoises se consacrent à la réalisation de l'objectif de l'admission au service actif (ASA) du bâtiment à la fin de 2004.

Quelques jours plus tard, le 27 octobre, à l'occasion du transfert de responsabilité du sous-marin de DCN à la Marine, *Le Vigilant* a connu sa première cérémonie des couleurs, événement très important pour l'équipage qui est désormais aux commandes à l'approche du début des essais à la mer. Ses membres vont enfin retrouver totalement, après une longue phase de surveillance de l'achèvement du navire, leur vocation de marins. Des marins qui conduiront durant six mois environ, et en collaboration avec les industriels ayant pris part à ce grand projet, le dense programme d'essais à la mer devant permettre au *Vigilant* de débiter sa carrière opérationnelle à Brest, où l'attendent avec impatience ses pairs de la Fost. ●

EV1 Olivier Tupet

La Perle et les dragons

Il y a soixante ans, à Ramatuelle, le sous-marin *Aréthuse* emportait clandestinement l'étendard du 2^e Régiment de dragons pour le mettre en lieu sûr à Alger. Une commémoration reconstituée à bord de la *Perle*, alors en entraînement individuel au large de Toulon.

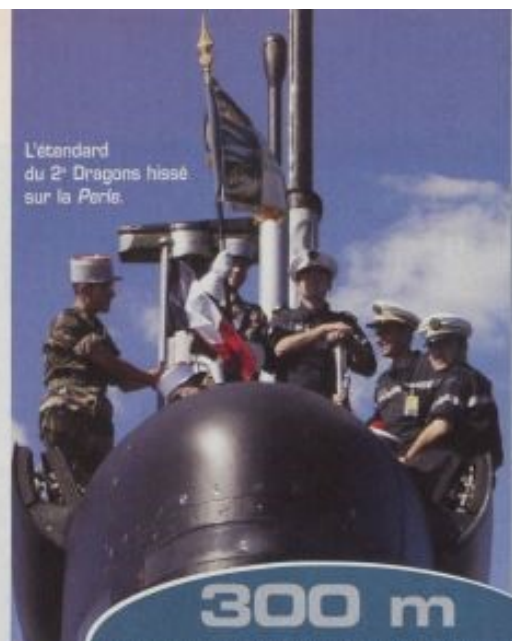
Sous un soleil radieux, la *Perle* s'est approchée silencieusement au plus près de la côte, dominée par le village de Ramatuelle. Le sous-marin était escorté par un Zodiac de la gendarmerie maritime qui a pu ouvrir une voie sûre vers le point d'embarquement à travers une multitude de voiliers et de hors-bords venus assister aux 5^{es} voiles de Saint-Tropez. Le régiment était représenté par son chef de corps le Lcl Doussseau et par deux officiers dont le Lt n Saint-Guilhem, officier tradition et porte-drapeau du régiment. Après avoir rendu les honneurs à l'étendard, la *Perle* s'est dirigée à forte vitesse vers sa zone de plongée.

Assistaient également à cette commémoration un chef d'escadron de la gendarmerie, stagiaire au CID, ainsi que deux jeunes officiers (dont un Allemand) en formation à l'École navale, qui ont embarqué sur la *Perle* pour découvrir ou approfondir leurs connaissances des forces sous-marines.

Plongée interarmée

Les nombreux exercices de sécurité et de stabilité ont permis de convaincre l'ensemble des officiers embarqués de la spécificité et de la rigueur de notre

Ils ont découvert l'ambiance de la vie à bord, aussi bien dans les compartiments que dans les carrés et mesuré l'importance de l'esprit d'équipage.



L'étendard du 2^e Dragons hissé sur la *Perle*.

300 m

La profondeur à laquelle les militaires du 2^e Dragons ont plongé avec la *Perle*.

métier. Ils ont découvert l'ambiance de la vie à bord, aussi bien dans les compartiments que dans les carrés et mesuré l'importance de l'esprit d'équipage.

Cette sortie résolument interarmées, et à certains égards interalliés, a permis à chacun d'échanger expériences et préoccupations mais aussi aux dignes représentants du

2^e Dragons de vivre l'intense émotion du baptême à 300 m !

Le lendemain, la *Perle* a accosté non pas en Algérie mais bien à Toulon, l'étendard fièrement déployé au sommet du massif. Un dernier honneur lui étant rendu pour son débarquement. Lors de cette mémorable journée, des liens se sont tissés et nous nous sommes promis de nous revoir... au périscope d'un char Leclerc !

Bon vent au régiment Condé Dragons !

EV2 Emmerich (EN 2001 - Bundesmarine)

Asp Chevillotte (EN 2001)



Photos : Marnes nationales

Baptême en profondeur pour le Lcl Doussseau.

Un peu d'histoire

Créé le 29 septembre 1943, le 2^e Régiment de dragons a déjà cinq siècles d'histoire.

Dissous durant l'occupation en 1942, son chef de corps a fait le serment de tout faire pour que le régiment ne meure pas et reste fidèle à son étendard et pour cela, qu'il soit reformé en Afrique du Nord, au service de la France libre. Ce serment sera exaucé un an plus tard.

Le capitaine Neuchezé organisa clandestinement l'évasion de l'étendard. Il embarque à Ramatuelle, l'étendard autour de la taille, sur le sous-marin *Aréthuse* et atteint Alger trois jours plus tard. Le 2^e Régiment de dragons peut alors renaître.

Cols Bleus n° 2681 22 novembre 2003

Les anciens sous-mariniers en congrès

La section *Casabianca* de l'Agaasm des Bouches-du-Rhône a organisé le 52^e congrès national des anciens sous-mariniers. Le CA (2S) Jacques Blanc, président national, a ouvert l'assemblée générale dans l'amphithéâtre de la médecine tropicale situé dans les jardins du Pharo. À l'issue de celle-ci, les participants ont effectué un dépôt de gerbes au monument des morts en mer. Une cérémonie qui a été honorée par le commandant du bataillon des marins

pompiers de Marseille, le CA Dufour, qu'accompagnait une importante garde d'honneur. Le CV Claval, Comar Marseille, avait lui aussi fait le déplacement. Le lendemain, au cours de la messe donnée en l'abbaye Saint-Victor par le père Jacquemin, aumônier de la Marine, Jean-Claude Rabiller a lu la prière des sous-mariniers. Le congrès s'est clos autour du verre de l'amitié suivi d'une soirée de gala.

Guy Miraillet



Photos : DR

Cols Bleus n° 2682 29 novembre 2003

Internet : comme à bord d'un SNLE

Le site Internet du ministère de la Défense s'enrichit d'une visite virtuelle d'un sous-marin nucléaire lanceur d'engins. L'internaute évolue dans les différents espaces du sous-marin : PC de navigation et d'opérations, compartiment machines, logements, compartiment missiles, infirmerie... La nouvelle rubrique détaille aussi la vie quotidienne des sous-mariniers en patrouille et un lien permet d'en savoir davantage sur les forces sous-marines et la force océanique stratégique.

www.defense.gouv.fr/visites_virtuelles/snle/index.htm

Cols bleus



Forces navales

Forces sous-marines

Le Casabianca était à l'honneur pour cette première journée nationale du sous-marin.

Les sous-marins ont la parole

Chaque année au calendrier, la date du 27 novembre marquera désormais la journée du sous-marin. Le premier de ces rendez-vous destinés à honorer la mémoire des sous-mariniers disparus mais aussi à rendre hommage aux sous-mariniers d'aujourd'hui, s'est déroulé à Toulon à l'escadrille des sous-marins nucléaires d'attaque (ESNA). Une manifestation de mémoire et d'ouverture pour les forces sous-marines.

Le Casabianca est à quai dans la base navale. Le sifflet du gabier retentit et la diffusion générale annonce : "Le vice-amiral d'escadre d'Arbonneau, commandant la Force océanique stratégique, monte à bord !" Rassemblés dans la cafétéria, les nombreux journalistes présents sont attentifs aux propos de l'amiral : "Nous partageons deux sites : à Brest avec les 4 SNLE et à Toulon avec les 6 SNA. Nous disposons également de 4 stations de transmissions..."

Participation à Héraclès

Le CF Marc Delorme, commandant l'équipage rouge du Casabianca, revient sur les missions d'un SNA : "Nous participons à l'entraînement et à la sûreté du SNLE, mais ce n'est qu'un aspect de nos missions." Grâce à la petite taille du bâtiment (173 m), le SNA peut se positionner près d'une côte, en assurer la sécurité, faire du renseignement en identifiant les navires qui l'entourent et préparer des missions de débarquement. "Lors des dernières missions dans le Golfe, nous avons surpris des bâtiments de commerce qui faisaient du trafic. Nous avons immédiatement alerté les bâtiments du Groupe aéronaval. Le Panther de la frégate a pris les contrebandiers en flagrant délit."

Un véritable esprit de famille règne entre ces hommes jeunes (la moyenne d'âge sur le Casabianca est de 28 ans) qui passent plusieurs semaines ensemble sous l'eau, dans un espace restreint. Comme le précise Alfost : "Pour vivre longtemps ensemble, chacun doit comprendre l'autre. Une équipe, ça se compose et ça s'entretient." Même à terre, pendant l'entraînement sur simulateur, les équipes sont reconstituées. Le CV Jean-François Baud, commandant l'ESNA, insiste sur l'état d'esprit et la formation des équipages. "On ne va pas en mer si ça va mal à terre. Le marin doit être bien dans sa tête. Il doit trouver le juste équilibre entre sa vie familiale et sa vie professionnelle. S'il n'est pas bien, on le ressent immédiatement dès les premiers jours d'entraînement." Entre chaque patrouille, le sous-marinier s'entraîne à terre sur différents simulateurs : tactique, sécurité en plongée, énergie et propulsion mais aussi la sécurité à quai. Les installations technologiques dernier cri imposent au personnel une formation très pointue réactualisée en permanence.

Bienvenue chez les oreilles d'or

Les invités gagnent ensuite le lieu le plus secret de l'ESNA, le Cira, où sont formées les "oreilles d'or". Tout



Photos : EV1 Denis Dujardin

Dernière sa console, l'instructeur met en scène les avaries possibles sur un sous-marin.

Le simulateur de conduite a retenu toute l'attention des visiteurs.



relève du secret défense. Avant d'entrer, il faut laisser au vestiaire : appareils-photo, magnétophones, téléphones portables. Bienvenue dans l'univers de la détection du bruit sous la mer. À partir d'un enregistrement et d'une représentation spectrographique, le spécialiste doit trouver la signalétique d'un bâtiment, l'identifier et le classer. *"Pour déterminer le type de navire, il faut connaître plusieurs paramètres : sa vitesse, sa direction, le nombre de pales et le nombre de tours d'hélices. Ensuite, nous disposons d'une banque de données dans laquelle nous retrouvons l'ensemble des paramètres des bâtiments."*

Si l'actualité et l'avenir des forces sous-marines retiennent prioritairement l'attention des journalistes, la grande famille des sous-marinières réunissant anciens marins et équipages d'aujourd'hui, plonge à nouveau dans des souvenirs mêlant glorieux faits d'armes et événements dramatiques. Dans l'un des stands, la photographe Natacha Hochmann et le peintre de la Marine Michel Bez présentent les ouvrages respectifs qu'ils consacrent aux forces sous-marines, tandis qu'un groupe de lycéens invités par Alfost se passionne pour l'épopée du *Casabianca* du commandant L'Herminier autant que pour les installations du SNA d'aujourd'hui. ● EV1 Denis Dujardin

L'épopée du *Casabianca*

Le 15 avril 1942, le CC Jean L'Herminier prend le commandement du sous-marin *Casabianca*, placé depuis 1941 sous le contrôle de la commission d'armistice germano-italienne. Pour éviter qu'il ne constitue une menace, il est privé de ses armes et de ses moyens de transmission radio. Grâce à de nombreux stratagèmes et à la confiance de son équipage, le CC L'Herminier parvient à le réarmer et à conserver à bord 85m³ de carburant. Le 27 novembre 1942, les SS entrent à Toulon. Le gros de la flotte se saborde. Cinq sous-marins appareillent sous le feu des canons allemands : le *Casabianca*, l'*Iris*, le *Glorieux*, le *Marsouin* et la *Vénus*. Après avoir franchi le filet anti-sous-marin et le champ de mines, les quatre premiers plongent pour attendre la sortie éventuelle de bâtiments français. Endommagée, la *Vénus* est coulée par son équipage. La nuit tombée, les quatre sous-marins reviennent à la surface pour réunir leurs commandants. Les "pachas" du *Casabianca* et du *Marsouin* décident de rallier Alger. Les deux autres commandants rejoignent les ports espagnols. Intercepté par des patrouilleurs anglais devant Alger, le *Casabianca* ne doit son salut qu'à son projecteur grâce auquel un message en morse est envoyé : "*Casabianca*, sous-marin français *Casabianca*". Le CC L'Herminier et son équipage entrent dans le port d'Alger sous les acclamations des Alliés. Ils sont rejoints par le *Marsouin* puis le *Glorieux* qui quitte Valence alors que l'*Iris* désarme à Barcelone. Entre décembre 1942 et septembre 1943, le *Casabianca* effectue huit missions de renseignement sur les côtes de Corse avec le CC L'Herminier. Il accomplit ensuite six patrouilles sous les ordres du LV Bellet avant d'être envoyé caréner à Philadelphie en juin 1944. Il est condamné et rayé des listes de la flotte le 12 février 1952. ●

Les anciens des services spéciaux choisissent le *Casabianca*



Le VAE Thierry d'Arbonneau, Alfost, a officialisé le patronage du SNA *Casabianca* par l'Amicale des anciens des services spéciaux de la Défense nationale. Le patronage est un lien d'amitié entre une unité et un organisme que rapprochent un héritage commun des faits d'armes vécus ensemble par leurs aînés. ●

Cols Bleus n° n° 2684 13 décembre 2003

Il y a soixante ans, la **Corse** était libérée

Les cérémonies du souvenir du 60^e anniversaire du soulèvement de la Corse et du débarquement du 1^{er} bataillon de choc se sont déroulées en présence du secrétaire d'État aux Anciens Combattants, M. Hamlaoui Mekachera. La frégate furtive *Courbet* et la musique des équipages de la flotte étaient présentes à Ajaccio pour les commémorations. Dans le cadre de ces cérémonies, une délégation de l'amicale nationale des anciens du bataillon de choc était conduite par le général Glavany. Des anciens sous-marins du *Casabianca*, MM. Cardot, Gicquel et Thiriout, avaient également fait le déplacement. Le cortège s'est ensuite dirigé vers le monument de la Résistance et la stèle du commandant L'Herminier pour y déposer une gerbe. Un défilé de véhicules militaires alliés et l'inauguration d'une plaque commémorative à l'hôtel de ville ont clôturé cette journée du souvenir.



Quelques jours plus tard, cette fois à Bastia, les cérémonies de la libération du premier département français se sont déroulées sous la présidence de M^{me} Alliot-Marie, ministre de la Défense, et de M. Hamlaoui Mekachera, secrétaire d'État aux Anciens Combattants, en présence du député-maire de

Bastia, M. Zuccarelli. Revue de troupes, dépôt de gerbes et bain de foule ont jalonné le parcours de la place Saint-Nicolas à l'hôtel de ville. Les deux membres du gouvernement, entourés des autorités civiles et militaires, ont rendu un vibrant hommage et salué en particulier Robert Cardot et Louis

Gicquel, deux anciens sous-marins du *Casabianca*. Une journée qui les mettait à l'honneur, ainsi que l'ancien bâtiment dont le kiosque a été restauré pour l'occasion par les services municipaux de Bastia. Les jeunes sous-marins du SNA *Casabianca* étaient également venus honorer les anciens.

Cols Bleus n° n° 2685 27 décembre 2003

Essai transformé

La DGA a procédé au premier des essais de lancement d'une maquette inerte du futur missile balistique M 51. La maquette, dénommée Jonas, est une représentation à l'échelle 1 des futurs missiles. Le caisson, Cetace, imite les tubes de lancement, vertical qui, dans le futur, équiperont les sous-marins nucléaires. Ces essais sont destinés à valider le comportement des futurs missiles dans les premiers instants de leur trajectoire, entre l'ordre de tir et la sortie de l'eau. La DGA, pour cette mission, est assistée par DCN et la société EADS Space Transportation. Premier succès pour le M 51, dont l'entrée en service est prévue à partir de 2010.



L'Ammac de **Saint-Denis** met le cap sur Cherbourg

L'amicale des anciens marins de Saint-Denis et région a organisé sa sortie annuelle. Ce sont au total 61 membres qui étaient au rendez-vous dès 5 h 30 pour prendre le car en direction de Cherbourg. Une fois sur place, tous les amicalistes ont embarqué sur une vedette à bord de laquelle ils ont découvert la rade. Après un déjeuner à la Cité de la mer, c'est dans les coursives de l'ex-sous-marin nucléaire lanceur

d'engins *Le Redoutable* que les amicalistes ont passé une partie de leur après-midi. Dirigé par leur président, M. Roland Deschildre, le cortège a ensuite rallié le cercle des officiers marins où un dîner dansant avait été organisé pour quelque 200 convives. Le lendemain matin, après une nuit au cercle, direction Sainte-Mère-Église puis Utah Beach avant d'atteindre Pegasus Bridge Bénouville. Les

membres sont partis à la découverte de l'histoire du pont de Pegasus. Le guide accompagnateur a conté au groupe la bravoure de ceux qui ont su venir au secours de la France occupée dès juin 1944. Parmi les 177 commandos français qui ont débarqué à Quistreham avec le commandant Philippe Kieffer au sein du 4^e commando britannique se trouvait un Dionysien, Robert Pieuge.

Cols bleus

De nouveaux moyens



SNLE *Le Téméraire*. Le troisième SNLE de nouvelle génération, *Le Vigilant*, commencera ses essais à la mer en janvier 2004. Par rapport à leurs prédécesseurs, les SNLE/NG représentent un saut capital, notamment dans les domaines de la discrétion et de la navigation mais aussi de l'armement.

Sources:*Cols bleus*

Cols Bleus n° 2643
 Cols Bleus n° 2645
 Cols Bleus n° 2548
 Cols Bleus n° 2654
 Cols Bleus n° 2651
 Cols Bleus n° 2654
 Cols Bleus n° 2655
 Cols Bleus n° 2659
 Cols Bleus n° 2660
 Cols Bleus n° 2665
 Cols Bleus n° 2667
 Cols Bleus n° 2670
 Cols Bleus n° 2673
 Cols Bleus n° 2674
 Cols Bleus n° 2675

Cols Bleus n° 2676
 Cols Bleus n° 2677
 Cols Bleus n° 2678
 Cols Bleus n° 2679
 Cols Bleus n° 2681
 Cols Bleus n° 2682
 Cols Bleus n° 2684
 Cols Bleus n° 2685

Les textes originaux ont été intégralement copiés. Quand cela été justifié, l'orthographe de patronymes ou de noms de lieux a été reprise.

Néanmoins, malgré relecture et recherches approfondies, quelques imperfections n'ont pu être rattrapées et ont été conservées.

**Bulletin « PLONGÉE »**

Directeur de la publication :

Chargé de publication :

Comité de rédaction :

Dominique SALLES

Patrick DELEURY

Patrick DELEURY

Contact : agasm.fr@gmail.com

Le bulletin « **Plongée** » est une publication de l'association AGASM à usage et diffusion internes.

Crédits photographiques : Agasm , Cols Bleus , (Droits réservés)

Venez nous rejoindre sur :

www.agasm.fr et <https://www.facebook.com/agasmofficiel/>